





FAITES DES MOTS EN PRISON

Collection VIVRE EN POÉSIE  
Salah Al Hamdani, *Bagdad mon amour*  
Maram Al-Masri, *Femmes poètes du monde arabe*  
Maram Al-Masri, *L'amour au temps de l'insurrection et de la guerre*  
Maram Al-Masri, *Les âmes aux pieds nus*  
Olivier Apert, *Women*  
Ouvrage collectif, *101 poèmes (et quelques) contre le racisme*  
Ouvrage collectif, *Le Romancero de la guerre d'Espagne*  
Francis Combes, *Cause commune*  
Francis Combes & Selçuk Demirel, *Droit de citer les poètes*  
Francis Combes, *La France aux quatre vents*  
François Coppée, *Je suis un pâle enfant du vieux Paris*  
Julien Delmaire, *Bogolan*  
Henri Deluy, *Poètes néerlandais de la modernité*  
Jean-Luc Despax, *9.3 blondes light*  
Jean-Luc Despax, *Des raisons de chanter*  
Nicolás Guillén, *Le Chant de Cuba*  
Sam Hamill, *Ce que l'eau sait*  
Miguel Hernández, *Chansons et refrains d'absence*  
Nâzim Hikmet, *C'est un dur métier que l'exil*  
Jack Hirschman, *Arcanes*  
Jeudinéma, *Le jeu d'Inéma*  
Attila József, *Le Mendiant de la beauté*  
Isabelle Lagny, *Le sillon des jours*  
Vladimir Maïakovski, *Écoutez, si on allume les étoiles*  
Rouben Melik, *En pays partagé*  
Jean Métellus, *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles*  
Titos Patrikios, *Sur la barricade du temps*  
Roberto Fernández Retamar, *Circonstances de la poésie*  
Yannis Ritsos, *Tard, bien tard dans la nuit*  
Shi Bo, *Femmes poètes de la Chine*  
Omar Youssef Souleimane, *Loin de Damas*  
Lyonel Trouillot, *C'est avec mains qu'on fait chansons*  
Vlada Urosevic, *Une autre ville*

© LE TEMPS DES CERISES, éditeurs, 2018  
77, boulevard Chanzy  
93100 Montreuil  
[www.letempsdescerises.net](http://www.letempsdescerises.net)

FAITES DES MOTS EN PRISON



LE TEMPS DES CERISES 



## ÉDITO

« La poésie est l'ambition d'un discours qui soit chargé de plus de sens et mêlé de plus de musique que le langage ordinaire n'en porte et n'en peut porter. »  
Paul Valéry, dans son essai *Variété II*, nous donne à lire une définition universelle de l'écriture poétique : un art qui est au-dessus, au-delà de nos mots quotidiens. Un art de la sublimation, de l'émancipation, de la transcendance.

Lancé en 2015, le dispositif « Faites des mots en prison », qui vise à valoriser les actions menées autour de la lecture et de l'écriture en détention, a cette même ambition : permettre aux détenus de s'extraire des mots « ordinaires » et de traduire leurs émotions dans une langue « extra-ordinaire ».

En 2016-2017, pour sa 2<sup>e</sup> édition, ce dispositif créé par le ministère de la Justice et accompagné par le ministère de la Culture a permis à une quarantaine d'auteurs issus de huit établissements pénitentiaires de soumettre leurs textes au comité de lecture présidé par Martine Konorski, auteure de poésie, écrivaine et

musicienne, et composé de plusieurs représentants des deux ministères ainsi que de Martine Rousseau, ancienne correctrice au journal *Le Monde*.

Ces textes ont été écrits par des détenus sur la base d'initiatives personnelles ou dans le cadre d'ateliers d'écriture ou de travaux de classe. Tous sont porteurs d'un message adressé au monde : dans le huis-clos des cellules des établissements pénitentiaires, il y a des femmes et des hommes talentueux et dont les textes méritent d'être édités et lus.

Reconnaître le droit à l'expression et à l'imaginaire de ceux qui sont privés de liberté, c'est aussi leur reconnaître humanité et identité.

Nous formons le souhait que ces pages vous émeuvent, vous touchent, vous séduisent. Et qu'elles soient une fenêtre ouverte entre deux espaces habituellement étanches : le dedans et le dehors...

Belles lectures !

*Stéphane BREDIN*  
*Directeur de l'administration*  
*pénitentiaire*  
*Ministère de la Justice*

*Hervé BARBARET*  
*Secrétaire général*  
*Ministère de la Culture*

---

## PRÉFACE

Les textes de cette première publication de « Faites des mots en prison » sont riches, foisonnants, régionaux parfois, remplis d'images, de rêveries, d'humour, d'absurde, d'utopie aussi. Sur le thème « Voyages », ces poèmes, écrits en prison, dans cet ailleurs de l'espace et du temps, par des hommes et des femmes qui ont fait le choix d'écrire seuls, à plusieurs ou dans le cadre d'ateliers d'écriture montrent la diversité culturelle ouverte par le champ poétique qui fait œuvre de création littéraire ; encre coulée sur la feuille, paroles enroulées dans les notes de musique, dessin, images filmées et clip vidéo aussi.

« À l'écrivain toutes les formes de la création ! » écrivait Balzac. La créativité a été au rendez-vous pour cette édition 2017 du concours. À travers la publication de ce livre, le jury a donc souhaité récompenser le talent des lauréats et la qualité des productions de l'ensemble des participants. Un prix collectif a été décerné à l'unanimité au travail en provenance de Saint-Pierre-et-Miquelon et trois prix individuels ont été attribués à sept personnes, car il y a eu des ex-æquo. Éditer ce livre est aussi l'occasion de faire partager le

plus largement possible ce travail d'écriture de poésie qui se déploie dans l'univers carcéral : non seulement dans l'ensemble des établissements pénitentiaires sur l'ensemble du territoire métropolitain et ultra-marin, mais aussi dans les bibliothèques, et c'est à ce titre que l'Association des bibliothécaires de France s'est jointe au projet. Il nous a paru également important que ce travail puisse être partagé par les familles et proches des personnes détenues primées. Cet ouvrage sera également diffusé dans les festivals, au Marché de la poésie et en librairies. La poésie a ce pouvoir magique de faire que les barreaux s'effacent et que les mots peuvent voler au-delà des grilles. Car les paroles qui touchent, celles que l'on ressasse, celles que l'on n'ose pas prononcer, celles qui font rire ou pleurer, ce sont celles qui parlent au cœur de l'homme, quelle que soit sa situation, n'importe où dans le monde. La poésie, quelle que soit sa forme, ne cesse d'éclairer notre condition humaine, de questionner notre rapport au monde et parfois même, elle peut changer notre vision du monde. Comme il était spécifié dans les critères de sélection des productions poétiques, le comité de lecture national devait retenir « les poèmes qui allient la recherche esthétique avec le sens des propos pour dégager ce "petit supplément d'âme" qui en fait l'originalité, la particularité et la richesse ».

C'est chose faite à présent. Les mots qui nous sont livrés ici, dans tous leurs états, sont une invitation au(x) voyage(s). Laissez-vous embarquer... Et nunc et semper !

*Martine KONORSKI*  
*Auteure de poésie, Présidente du jury*

---



## TEXTES LAURÉATS



*Ce texte a reçu le 1<sup>er</sup> prix du concours dans la catégorie  
« textes individuels ».*

## VOYAGE

Comme le vieux héron, errant au gré des plumes, des souvenirs qui claquent en flash-back. Caressant les yeux du ciel, il survole les grands espaces, le sauvage et le tarmac. Au-dessus de tes ports, Camargue, ne se comptent plus les filets en bataille sur tes quais comme autant de poissons par-dessus bord. Mémoire de pêches aux embruns audacieux. Les matins nus sur ta coque. Certains soirs, plus à l'est, un beau duc soulève le sable ; les camées d'un renard percent la draille nocturne. À l'aube, des visages s'éparpillent dans les dédales courant vers la mer, au rythme des galets en équilibre. Rien ne s'écume, des empreintes de petits pas se baignent sous les vagues et résonnent encore les rires aux douves des châteaux éphémères. Plonger dans les bras enlacés de tes marais salants, lâcher à cru les rênes d'un fier destrier blanc au galop des miroirs mauve-pourpre. Le fracas du sabot provoquant une envolée, les milliers de cristaux scintillent aux cannes roses dans l'air brisé des plumages noir écarlate. Nostalgie divagante, la branche de l'amandier courbe sous le poids de l'oiseau, le temps d'un arrêt. Face au silence du vent,

étendue dans les étangs du delta, la voix marécageuse  
brave les arcanes de la confusion. Au nord, le fourrage  
a perdu son parfum délicat et les pluies de lumières  
ne réchauffent plus le battant sous le chaume. Au  
sud, arythmie puissante, les effluves de poutargue et  
bouquets de pivoinés font l'ivresse. La chair se perce  
sur le chardon bleu dont les pistils retiennent les  
ailes de la vanesse. Troublante systole. Redécollage  
vers la civilisation, où d'anciens héros ont marqué  
au fer et dans la terre la trace indélébile du temps.  
Sculptures antiques, découvertes archéologiques et  
mythes, solidarité repoussant la guerre : sur la peau,  
du mistral frais, des rites de quartier font de ta ville  
une fée libre. Les joies sont art, les siennes des marres,  
haies, cages, des mots qui tôt piquent. Sous les pierres  
de tes arènes, la langue du romaniste se fourvoie, ses  
yeux deux cocards d'or. Des paysans par-là vendent  
miel et couleurs odorantes. Ici, gît tant de musique  
au son des cordes, le piano à bretelles tourbillonne  
en célébrant des histoires populaires. Des caisses de  
guitares fracassées sur le pavé aux âmes échangées  
dans les frôlements d'un souffle, la grande place ne  
berce plus ses pas et les sourires s'étiolent. Près du  
canal, les mains brunes de la violoniste font pleurer  
les murs de sa veuve roulotte et sur le fleuve la longue  
péniche verte quitte la digue sans visiteurs.

Le jour s'estompe, le couchant révélera le vol de retour vers la mer. Traversées de rizières aux ors fins, d'étendues sauvages piquées de noir, tachetées de blanc, de vols d'étourneaux modélistes en pleine création. L'œuvre est fragile mais d'une lucidité sincère. Posé sur son nid de roseau, l'oiseau referme ses plumes dans une contemplation précieuse. La toise devant l'immensité forme un repère sur l'horizon. Je te vois.

*David*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*  
*18 novembre 2016*

---

*Ce texte a reçu le 2<sup>e</sup> prix du concours dans la catégorie  
« textes individuels ».*

## VOYAGES EN TERRE ARDÉCHOISE

Sur le parvis d'une église,  
Un enfant d'à peine 7 ans,  
Dessine sur la pierre grise,  
Les voyages d'un autre temps.  
Parfois, il fredonne : « Hé Pépé, laisse-moi te dessiner  
des voyages à colorier, car mes dessins brillent de  
couleurs irréelles, lorsqu'ils peignent ta vie pour la  
faire (ou rendre) enfin belle.  
Ô Pape, laisse-moi te gribouiller mes voyages pour te  
raconter. »

Dans les tiroirs de mes valises,  
Moi, l'enfant de 50 ans,  
L'esprit chagriné par la bise,  
J'interpelle ce vent innocent.  
– Dis p'tit, tu dessines tes voyages à la craie ?  
– Oui M'sieur, c'est pour l'enterrement de Pépé.  
– Tu lui rends hommage ici, près de Dieu ?  
– Chut M'sieur, c'est pour qui voye\* de ses yeux.  
– Il ne parlait pas ?

---

\* Qu'il voie.

- Si, son patois\* ardéchois.
- Dis p'tit, tu veux bien me faire voyager chez Pépé ?
- Tous les dimanches j'y allais pour de vrai, et même des fois le samedi et j'y couchais dans le lit de Pépé près de la grande cheminée qui était toute seule pour nous chauffer, et quand y avait pas école aussi.

Et il se remit à chanter : « Hé Pépé, ton regard émeraude luisait quand tu souriais. L'amour que tu m'as légué pour cette rude terre vaut bien plus que tous les mots et leurs accents, toutes les phrases et leurs sentiments, et j'en suis si fier ».

(L'enfant reprit son souffle, tendit sa craie et se mit à dessiner son premier voyage.)

- Là, c'est Parise, puis Vaillant, et Michka, et la plus gentille c'est celle-là, la Frida. Y en a encore trois, mais les noms j'ai oublié. Frida, c'est ma préférée car elle se laisse faire lorsque je lui demande du lait, et même je pince fort ses quatre tétés. Pour les autres elles se servent de leurs queues comme d'un vrai martinet, ça fait très mal de se faire gifler et tu sais

---

\* Mon grand-père ne parlait pas le français, cependant il le comprenait correctement. Il était analphabète et dialoguait en patois ardéchois. L'Éducation nationale interdisait aux enfants de parler ce dialecte à l'école de la République.

M'sieur (l'enfant se rapprocha de mon oreille),  
je ne peux pas leur couper les lanières, comme à celui  
de ma mère !

(C'est en souriant qu'il se remit à fredonner.)  
« Hé Pépé, tes mains épaisses qui défiaient la misère,  
posées sur une charrue qui embrochait la terre, deux  
vaches le joug aux vents, et ta force pour sillonner les  
rangs. Les paniers de châtaignier à chaque extrémité,  
la piquette\* qui arrachait le gosier à chaque gorgée, tu  
n'avais bientôt plus de dents, mais tes sourires étaient  
si importants.

– Non M'sieur, c'est pas un nhérisson.  
Ça s'appelle une bogue de châtaigne.  
C'est là où se cachent les bonbons,  
Qu'on fait la crème\*\* à l'ancienne.

---

\* Mauvais vin de fabrication maison. Lorsque j'étais enfant,  
mon grand-père me faisait sauter sur un tonneau d'environ deux  
mètres de haut, pieds nus, afin de servir de pressoir et je pense  
que c'était sa façon de jouer avec moi. Mon père m'a raconté qu'à  
sa première gorgée, il avait eu l'impression de s'arracher le gosier  
mais qu'au final on s'y habitue... malgré tout !

\*\* La célèbre crème de marron, bien entendu fabriquée avec des  
châtaignes, qui a fait la grandeur et la renommée de la maison  
Faugier à Privas (préfecture d'Ardèche). Dans les châtaigneraies  
de mon grand-père, on retrouvait la « bouche rouge » (châtaigne  
ronde), la « garinche » (petite et qui pouvait très bien servir  
d'engraissement pour les cochons) et la « comballe » (grosse et de

– Et cela petit, c'est un troupeau ?  
– Oui, c'est tous des moutons,  
Bientôt, on va leur enlever leur manteau,  
C'est Mémé qui les tond,  
Après, ils auront moins chaud.  
Mémé les assoit par terre,  
Prend sa force en main\*,  
Leur attache les pattes arrière,  
Et à la fin, Mémé dit que ça fera pour le pain.  
Tu sais M'sieur, en vérité,  
C'est Maman qui me fait tout comprendre,  
Car Mémé elle parle aussi l'étranger,  
Et ces manteaux, c'est des sous à reprendre.  
« Ô Mémé, disparue depuis tant d'années, toi aux  
cheveux noirs et toujours attachés, toi belle petite  
Ardéchoise, paysanne des lumières silhacoises\*\*. Toi,  
femme aux mains blessées, au travail sacré d'une  
génération oubliée, tu ne cesseras jamais de me faire  
rêver. »  
– Bel enfant, s'il te plaît, fais-moi encore voyager.  
– Tu vois là, c'est les grandes veillées,

---

couleur noisette, savoureuse et fruitée en bouche et utilisée pour les marrons glacés).

\* Ma grand-mère tondait les moutons à la main, exercice délicat qui nécessite une poigne incroyable.

\*\* De la commune de Silhac, village au cœur de l'Ardèche.

C'est tout plein de vins et de fumées\*.  
Ils disent que Pépé c'est un cagoulard\*\*,  
Que tonton Gégé est un con d'anar,  
Que le gros Dédé est un vrai coco,  
Lui, il est fier d'être cheminot.  
Papa et Vonvon sont des socialos,  
Les futures barrières des néo-prolos,  
Alors s'entonnent les flots de l'*Internationale*,  
Et ça finit en rots et en lutte finale.  
(Une nouvelle craie à la main, l'enfant s'exclama...)  
– Tu vois là M'sieur, on dit une patate.  
Elles s'appellent bin...t...che, charlotte ou sirtéma,  
Et pour manger le boudin, c'est plutôt la ratte.  
Le cochon il crie fort quand Pépé il prend la corde\*\*\*,  
Moi, j'ai pas le droit d'aller dans leur maison\*\*\*\*,  
Parc'que si y sont pas contents, ils mordent.

---

\* Génération et époque de fumeurs, tabac de fabrication maison, Gauloise, Gitane, tabac à rouler ou à pipe, un nuage épais et dense mélangé à la cheminée lancé à pleins poumons et qui faisait briller les yeux.

\*\* Nom donné par les gauchistes aux bourgeois de droite.

\*\*\* Un cochon ne sort jamais de son enclos... sauf pour être tué. Ainsi, quand l'un d'entre eux était sorti au bout d'une corde, tous hurlaient, car ils avaient conscience qu'il ne revenait pas. À savoir s'ils devinaient quel était leur sort ! C'est probable, car ils étaient égoïstes à quelques mètres !

\*\*\*\* Les enfants recevaient une formelle interdiction d'entrer dans l'enclos des cochons. Les risques de se faire attaquer sont réels.

Je fais leur manger avec de l'eau et du son,  
Le gros finit toujours sur une drôle de planche\*,  
Tu dis M'sieur, mais un jour j'étais en cachette,  
Tirbouchon, il était tout rouge et la tête étrange,  
Puis hop, zigouillé !, Pépé lui avait fait sa fête...  
« Hé, mon Pépé, j'ai voyagé, voyagé, et encore voyagé,  
mais de tous mes voyages, c'est les tiens qui m'ont  
continuellement fait rêver, quand je suis avec toi, je  
suis dans le vrai, quand je suis avec moi, je suis dans  
le regret...

Ô Pape, donne-moi ton bonheur qui suintait le long  
d'un si dur labeur, de ta gnole\*\* aux mille saveurs que  
tu sirotais discrètement la nuit et qui faisait pleurer  
mon cœur. »

– Hé hé, mon enfant, ne sois pas mélancolique.

Laisse la couleur glisser de ta ferveur,  
Souris à la craie qu'elle devienne magique,  
Tes voyages sont des voilures de candeur.

---

\* Une planche inclinée à 45° sur laquelle le cochon était attaché servait d'échal pour l'égorger. L'inclinaison facilitait la découpe, et l'égorgement se réalisait méthodiquement afin de récupérer le sang, ce dernier étant l'ingrédient essentiel à la fabrication du boudin.

\*\* Eau-de-vie. Généralement distillée au-delà des degrés d'aujourd'hui !

(L'enfant sortit ces vieux mouchoirs à carreaux de mon enfance et discrètement essuya les quelques larmes de nostalgie qui l'avaient plongé avec son Pape dans une farandole de tendres romances, moments l'ayant submergé tant Pépé était un voyage d'amour intense.)

– Mainant, je vais aller ramasser l'herbe\* à lapin,

C'est le travail des enfants à la campagne.

Ils travaillent tout le temps, même au grand jardin\*\*,

Et après, on ira nourrir les copains de Pinpin.

Tu vois là, c'est ses oreilles géantes,

Plus tard Pinpin, il connaîtra l'opinel,

Le romarin dans la marmite bouillante,

Ce sera un jour comme dimanche ou Noël.

– Hé dis-moi, tu as d'autres pépites d'or ?

– Si tu veux M'sieur, j'en ai tout plein encore.

(L'enfant s'assit sur une marche de l'église et se mit à ouvrir le coffre de ses gourmandises.)

– Avant, y avait une charrette tout en bois.

---

\* Au milieu des champs de choux (choux sauvages uniquement utilisés pour l'alimentation animale), une herbe à ramification se développe et elle est ramassée en fagot pour nourrir les lapins.

\*\* Ce sont les champs. En moyenne, un champ faisait un hectare.

Après, un tracteur énervant la remplacera.  
Avant, y avait Pépé et sa faux\*, comme dans la peinture.  
Après, la grosse machine, une étonnante créature !  
Avant, y avait les saucissons\*\* pendus tout partout aux  
plafonds.  
Après, c'est le marchand qui s'est mis à vendre le cochon.  
Avant, y avait les chèvres qui faisaient l'hirondelle !  
Après, c'est les tommes qui se font la belle.  
Avant, les poules pondaient le bec au vent.  
Après, les nœufs défilaient sur un tapis roulant.  
Avant, y avait un gros pain qui durait toute la semaine.  
Après, c'est les dents qu'on casse si ça traîne.

---

\* J'ai vu mon grand-père faire les moissons à la faux, avant l'avènement de la moissonneuse-batteuse. Outil très dangereux, dont la lame était aiguisée sur une pierre à tourner. Lors de l'aiguisage, il se pouvait que je tourne la manivelle (il fallait être régulier) ou que je mouille la pierre avec un arrosoir. Tous les outils et autres couteaux sont aiguisés de la sorte.

\*\* La ferme se situant à environ 700 m d'altitude, les conditions de séchage des saucissons, des jambons, etc., sont excellentes. Il faut qu'il y ait une ventilation naturelle, d'où les frachous (petites fenêtres, fenestrou de 30 × 20 cm) que vous observez notamment au nord et à l'est des façades, qui correspondent aux vents mistral et bise. Les saucissons étaient pendus dans toutes les pièces à l'étage, sur des poutres, et les odeurs qu'ils dégageaient étaient particulières ! Il n'était pas rare d'en compter plus de cent !

Avant, y avait ni robinet, ni commodités\*.  
(C'était la cabane près des cyprès.)

Après, on est devenu des gens civilisés.  
(Après un long silence, les cloches sonnèrent, et  
comme une évidence, les yeux fixés vers le ciel, ils  
fredonnèrent.)

« Dis-moi, toi l'Ardéchois,  
Dis-moi même en patois.  
Toi le paysan, dis-moi si tu me vois.  
Toi, mon grand-père,  
Toi, qui as connu tant de guerres,  
La seconde ou celle de la misère,  
Serais-tu fier,  
Serais-tu fier, toi l'Ardéchois,  
De me savoir sur tes terres,  
Et de m'écouter parler en patois... »

---

\* Il n'y avait ni eau courante, ni toilettes, jusque dans les années 80. L'eau était une corvée car il fallait se rendre à la fontaine qui se trouvait à 300 m, et muni d'une brouette, on ramenait une cinquantaine de litres d'eau, souvent dans des bidons, ceux qui avaient servi à la traite du lait. L'opération se renouvelait plusieurs fois par jour, d'où cette impression de corvée.

Nets : (l'enfant et l'adulte)

- Los pus gentes moments de libertat
  - Se légisson pas,
  - Se dégisson pas,
  - Son tos sorris d'autrafés...
  - Mos pus gentes moments de libertat
  - Se dessenhon amai en patoès,
  - Aquel viatge per tos braces (l'au-delai)
  - Son dins mon eime d'Ardechés.
- Per el, Per lo Papet.

TRADUCTION :

- Les plus beaux moments de liberté
  - Ne se lisent pas,
  - Ne se disent pas,
  - Ils sont tes sourires d'autrefois...
  - Mes plus beaux moments de liberté
  - Se dessinent même en patois,
  - Se voyagent dans tes bras (ou dans l'au-delà)
  - Ils sont dans mon esprit d'Ardéchois.
- À lui, À Pépé.

## RECETTES « CŒUR DE L'ARDÈCHE »

*BOUDINS* : sang du cochon : nettoyer les boyaux du cochon, les faire tremper dans de l'eau salée et vinaigrée. Faire couler le sang dans les boyaux assaisonné d'oignons grillés dans le saindoux (graisse de porc) avec la crème fraîche, le sel, le poivre, le piment doux, le marc (gnole de Bourgogne), les œufs, le thym et le laurier. Faire cuire dans un panier-passoire dans de l'eau à peine frémissante pour ne pas faire éclater les boyaux.

*CAILLETES* : utiliser la blette de préférence, à défaut l'épinard. Faire cuire les blettes et surtout bien les égoutter. Hacher la poitrine de porc, les morceaux de couenne, puis les blettes. Mélanger le tout et assaisonner de poivre, persil, sel (14 g par kilo). Lorsque le mélange est bien homogène, faire des boules (taille d'une boule de pétanque) et les coiffer d'une crépine. Faire cuire 30 minutes à feu doux.

*SAUCISSONS* : nettoyer les boyaux du cochon dans de l'eau tiède, du sel et du vinaigre (opération de dégraissage). Hacher la viande ; pour la confection des saucissons, rosettes, etc., on utilise les meilleurs morceaux de viande du cochon (filet mignon, etc.) ainsi que la poitrine et le lard. Remplir les boyaux

avec la préparation obtenue, en prenant garde de ne pas laisser de l'air passer, puis ficeler les extrémités. Faire sécher dans un endroit sec et aéré, prendre garde au gel qui ferait rancir le saucisson et le rendrait immangeable. La qualité de l'air contribue à la qualité du goût de la saucisse (l'Ardéchois appelle le saucisson, sa saucisse).

INFO :

La rivière Ardèche prend sa source dans le massif de la Tanargue, au beau milieu d'une forêt. Seuls les amateurs sont à même de la trouver, quoique le GPS puisse fortement y contribuer !

Le cœur de l'Ardèche est le nom donné à la région qui se situe au centre du département, de Privas au Cheylard, en passant par Lamastre ou Vernoux-en-Vivarais. Ce sont les Cévennes du Nord, Alès (Gard) étant celles du Sud.

*Nets*  
*Centre de détention de Tarascon*  
*9 décembre 2016*

---

*Ce texte a reçu le 2<sup>e</sup> prix ex-æquo du concours dans la  
catégorie « textes individuels ».*

## VOYAGE EN IMPRESSION

1<sup>er</sup> jour – Tout m'est inconnu – tout me fait peur – la  
froideur claustrophobe – la douleur psychique des  
menottes – l'humiliation du déchu.

Je suis étranger à moi-même.

– Tout souffre ici – même la couleur monochrome  
crie son désespoir.

– Toute respiration est en suspens – l'araignée au  
plafond – quelques mues.

– Tout est pauvre – un cafard qui s'invite sur mon  
plateau intouché de la veille – une veilleuse indigente.

– Tout souffre, tout pleure – le lit rhumatisant qui  
gémit à chaque mouvement du corps.

– Tout manque ici, tout est égoïste, jusqu'à la fenêtre  
étriquée dans sa cotte de mailles – soldat qui vous  
dissuade de toute évasion.

– J'ignorais que j'avais autant de larmes aussi amères.

– Le plus dur – le plus sauvage, c'est la nuit – où  
mille démons semblent sortir des murs – plaintes  
d'âmes anciennes – un pendu en soif de rédemption.

Silencieux – je me plie en chien de fusil – je me tais –  
j'ai peur et lâche... je m'endors.

– Mais demain ? Y aura-t-il un demain ? – Mourir, dormir ? Même lâcheté !

Non ! Non ! Je vivrai, j'apprendrai à connaître ce monde anthropique. Je voyagerai en zone inconnue, parmi ce peuple allogène qui réinvente sans cesse le sabir. Je visiterai les hommes de l'intérieur.

– J'écouterai leurs histoires, j'appréhenderai leurs torpeurs, leurs doutes, j'apprendrai de leur amitié. Les voyages sans pluie, sans orage, ça n'existe pas.

Demain sera plus heureux, plus doux, comme ce matin où j'accueille le brouillard – qui m'ignore.

Les pigeons, eux, sont fidèles – mais ne partagent pas mes pesanteurs.

Pour eux, je me fais violence, quand je suis abattu, ils m'offrent leur vol et leur hardiesse – moi, mon pain.

Au premier rayon du soleil, sont nées trois petites fleurs bleues – au milieu de mille bétons... Quel courage !

Je les ai accueillies avec joie – je surveille, jaloux, avec mille angoisses, qu'on ne vienne me les ravir.

Demain, au lever, je les saluerai.

Une araignée s'est invitée aussi – mais libre, elle !

Je regarde, émerveillé, cette canuse qui travaille sa soie – quelle dentellière...

Hier, un crime abominable – un pigeon étourdi – une mouette affamée – pas de procès – l'assassin vole...

À l'instant, une lettre – une part de soleil... il pleut dehors.

Bonnes nouvelles... demain, je partagerai ma bonne humeur et poursuivrai le voyage.

*Bernard*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*

*Ce texte a reçu le 2<sup>e</sup> prix ex-æquo du concours dans la  
catégorie « textes individuels ».*

## BLEU (DE DEUIL)

Eau sacrale, partenaire indissociable de la terre  
nourricière  
Autrefois synonyme de naissance, aujourd'hui  
symbole de désolation  
Bleu, tu baptisais notre planète par ta suprématie,  
Désormais ta couleur nous rappelle celle des  
hématomes qu'on t'inflige.  
Tes enfants, devenus des naufragés involontaires,  
bravant mers et océans,  
Pour finalement trouver la mort, tragique paradoxe,  
terrible voyage.  
Des caravelles, à la découverte du nouveau monde  
que l'on pensait immense,  
Ont été suppléées par des radeaux de fortune, sans  
mâtire ni boussole.  
Les spectres qui y rament, comme pris de spasmes,  
naviguent sans ligne d'horizon sur un Styx 2.0. On  
les distingue de loin ; leur couleur est récif de corail,  
reflet irisé qui n'est autre que le gilet qui les ceinture,  
carcan de la honte et caution morale pour nous  
autres, téléspectateurs ventripotents qui en sommes  
totalement dénués.

Les continents n'ont jamais été aussi proches et pourtant  
jamais les ponts n'ont été aussi rares.

Hommes d'antan au regard intense, la peau burinée  
par les épreuves, vos descendants érigent la vacuité  
en vertu, faisant vains vos sacrifices. Pour ces néo-  
inquisiteurs, les victimes deviennent coupables de  
leurs maux. Terrifiante facétie, nous les traitons  
comme des pestiférés alors que nous aimions, il y a  
peu, nous pavaner sous leurs palmiers, parés de  
colliers de coquillages ostentatoires.

Quand ils survivent à leur funeste traversée, ils sont  
tolérés à agoniser dans le cloaque de nos marais, leur  
vie sous silence.

Dans ce poker menteur, les cartes ne sont composées  
que de rois qui contemplant leurs valets.

Leur sceptre est une autre carte, bleue celle-ci, encore  
ce bleu... Nouvel objet d'adoration.

Leur voyage est rationnel et terrible, le nôtre est  
inconscient et dramatique.

Une question se pose : est-il sans retour ?

*Sélim K.-G.*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*

*Ce texte a reçu le 3<sup>e</sup> prix du concours dans la catégorie  
« textes individuels ».*

## I

Où étais-je ? Où suis-je ? N'ai pas envie de mes yeux ouverts mais les entrouvre, mes paupières vagues, mal à la tête, un ventilateur oscille, à nouveau les yeux clos, refaire l'inventaire de ce que l'on croit être, se rappeler où j'étais, d'où je viens, cerveau endolori qui se révolte et ma mémoire qui ne me livre que des fragments, des bribes par éclairs, malgré le fil manquant.

Souvenirs disparates, des brouillons dans ma tête, un calendrier accroché au mur avec les jours cochés un par un, feuille noircie de cases barrées avec parfois un commentaire écrit à la main. Empreinte du temps, son passage me console. Dans mon rêve éveillé, le voyage me prend, entre ciel et mer.

Et le soleil : la surface de l'eau réfléchit sa lumière, de minuscules diamants sur les crêtes des vagues, surgit le souvenir des chalands, ne pas avoir encore dix-sept ans.

Et le bleu : saphir, indigo, azur, turquoise... jusqu'à cesser d'être bleu pour devenir vert et violet, mes yeux rivés vers un horizon de mer, y voir des bateaux se

prélasser au soleil comme des tortues paresseuses/  
apathiques.

Puis après le bleu, le noir brutal, je retombe,  
cauchemars du passé, du présent sont ma douleur.

Aujourd'hui ne plus pouvoir parler, être muet quand  
on tape à la porte, toutes ces années enfermé, tant  
d'années, que l'amertume me vient.

Chaque matin je regarde dehors, chaque matin le ciel  
azur et ce soleil de glace, un ballet d'oies sauvages passe.  
Et sur la table des milliers de fourmis s'en prennent à  
mon pain dans la vieille corbeille.

## II

Un rayon de l'enfance au coin de la table qui fourmille  
de rêves, me rappelle ma première traversée de dix jours  
en mer, cartes marines et monstres marins, je revois les  
sirènes d'Ulysse, les tortues géantes, les grands calamars  
des abysses, les poissons volants, les masses d'étoiles de  
mer, les algues médicinales, les milliers de naufrages et  
d'épaves gisant au plus profond de l'océan, les mystères  
insondables, les anémones.

Et tant de vies brisées.

À nouveau rêver des cyclones, des typhons, des vents de force dix, des vagues hautes comme des phares.

Si proche d'elle, la mer me forge, je suis fait de la même écume, de la même houle.

Si proche d'elle et de ses héros de mer qui ont fait vivre en moi le plus merveilleux de la vie, loin de l'amer.

Belle et monstrueuse, effrayante et rassurante, la traversée du temps est comme la mer qui donne et reprend.

Force vivante, elle me nourrit de ses voyages les plus sombres et les plus lumineux.

Me souvenir de ce voyage de trois mois à bord : bancs de bonites et de daurades, maquereaux, serpent tout droit sorti d'un livre de Jules Verne, requin-baleine de près de 15 mètres, chorégraphie d'une centaine de dauphins jouant avec l'étrave du bateau.

Après la magie du voyage, aujourd'hui la magie de raconter l'Orient, ses rives du Bosphore, l'Asie Mineure et l'Asie centrale, puis Istanbul, le Sri Lanka, Colombo, Ceylan.

Au souvenir de l'Inde, être assailli de sensations, d'odeurs, de couleurs ; être en Inde, c'est être aveuglé par le soleil et assourdi par la pluie des moussons ; être en Inde, c'est assister à la lutte pour la vie, à chaque coin de rue, sur chaque trottoir ; être en Inde, c'est se sentir libre et impuissant, se sentir seul, se sentir humain.

Apprendre à espérer.

En station plus de six mois entre Bombay, Madras, Pondichéry, Calcutta et le nouveau Bangladesh...  
L'Inde ne me quitte plus.

*Patrick Masella*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*  
*Octobre 2016*

---

*Ce texte a reçu le 3<sup>e</sup> prix ex-æquo du concours dans la  
catégorie « textes individuels ».*

VOYAGE DANS LA SOLITUDE,  
DOUBLES ATTITUDES

Tu apostrophes certains philosophes.  
Tu es habitude, pour certain dans leurs études.  
Pour d'autres, tu touches leur ego.  
Quelle est ta grâce, quelle est ta place ?  
Caprice de l'esprit, ambulante de l'inconscient.  
Des fois prisée par l'emprise de la foi.  
D'autres gambergent, et ne voient que l'immersion  
de ton iceberg.  
Quand tu deviens démon, tu te transformes en  
dépression.  
Voyage dans la solitude, doubles attitudes.  
Tu choisis ton heure, ton leurre.  
Tu deviens bonheur, tu deviens malheur.  
On ne connaît jamais ta demeure, ton humeur.  
Tu attires le pire, tu inspires le désir.  
Dans cette société de plus en plus divisée.  
À chacun ses soupirs, ses sourires.  
Des fois, tu fais prendre l'air.  
Seul, pour avoir les idées claires.  
Voyage dans la solitude, doubles attitudes.  
Sans te chercher, d'autres tu les as usés.

Aigris ou remplis d'empathie.  
Certains t'ont choisie dans leur destin.  
Tu les as emmenés à leur déclin.  
Plus on prend de l'âge, plus on te croise, tu fous la  
rage.  
Tu es tenace, parfois tu deviens menace.  
Certains tu les as tellement enfermés, qu'ils se sont  
suicidés.  
D'autres c'était plus clair, et sont devenus experts en  
la matière.  
Ils ont su te dompter, t'exploiter, tout au long de leur  
destinée.  
Aller jusqu'au bout de leurs idées, réussir leur métier.  
Voyage dans la solitude, doubles attitudes.  
Quand on est petit, on te surnomme ennui.  
Une fois adulte, on te nomme solitude et on fouille  
dans tes habitudes.  
Tu es capable d'être coupable ou désirable.  
De tous les temps, il y a des gens que tu gênes.  
Ils ont leur façon de te donner une leçon.  
En association, pour que tu ne sois plus punition.  
Tous se rassurent, pour que tu deviennes moins dure.  
Une fois très âgé, tu sais te rapprocher.  
Tu deviens de plus en plus présente.  
Voyage dans la solitude, doubles attitudes.  
Tu te sers trop souvent d'enfants qui ne sont pas  
présents.

Encore plus rude, oubliant de nous visiter, telles sont  
leurs habitudes.  
Juste nous laisser seuls, avec toi comme invitée.  
Jusqu'à la fin, tu seras, tu seras sur notre chemin.  
Seuls, à attendre sans bruit, notre habit de linceul.  
Pour finir, sans jamais te définir.  
Certains en ont rien à faire, jamais ils n'ont connu  
ton repaire.  
D'autres, c'est toi qui les enterres.  
Une atmosphère, juste pour redevenir poussière  
Voyage dans la solitude, doubles attitudes.

*Mal'ka*  
*Centre de détention de Tarascon*

---

*Ce texte a reçu le 3<sup>e</sup> prix ex-æquo du concours dans la  
catégorie « textes individuels ».*

## VOYAGES IMMOBILES

L'homme qui voyageait sur un banc  
Tantôt il rencontrait un Allemand  
Avec qui il parlait du pays Deutschland

---

Mais aussi avec une charmante Brésilienne  
Qui était en réalité une vraie Péruvienne  
En tout cas, il avait bien de la veine

---

Une rencontre imprévue, un gars du Mozambique  
Avec un accent bien trempé, tellement unique  
Combien de tendres moments, excellents ou magnifiques

---

Hier matin, dans un anglais timide mais suffisant  
C'est en Islande qu'il se trouvait chemin faisant  
Une blondeur superbe, des yeux azur éblouissant

---

En lui-même, il se dit : « J'ai encore pas mal voyagé  
cette année, et ça ne m'a rien coûté... »

*Nounet*  
*Centre de détention de Tarascon*

---

*Ce recueil de textes a reçu le 1<sup>er</sup> prix du concours dans la  
catégorie « textes collectifs ».*

EXTRAITS DE « PAR VOIX MARITIME... »

*L'ÉTOILE*

Elle brille  
De Saint-Pierre à Paris  
Elle chante  
Les histoires passionnantes

Elle pleure  
Les victimes, les sauveurs  
Elle aime  
Les romans, les poèmes

Elle boit  
En plein désarroi  
Elle danse  
Tourne à la même cadence

Elle sert  
Aux pêcheurs solitaires  
Elle guide  
Même les astéroïdes

Elle croit  
En la pêche, en la foi  
Rassure  
Les matelots qui endurent

Elle joue  
Aux gendarmes, aux voyous  
Elle sent  
Le soleil, les coups d'vent

Refrain :

Veut le bien, pas le mal  
L'Étoile  
Des marins dans les bals  
L'Étoile

*J'ÈVE MON VERRE !*

J'ève mon verre à la mer  
Au courage de ce père  
Aux grands froids de l'hiver  
Aux tempêtes à Saint-Pierre

Malgré les accidents  
Tragédies et coups d'vent  
Ses amis disparus  
Cul sec et continue

Il a surfé ses vagues  
Le cœur aux parties de blagues  
Sur ses lignes il avait  
Le goût d'la liberté

Travaillé de longue haleine  
Sur le *Croix-de-Lorraine*  
Apprenti puis fileteur  
C'est tout un ramendeur

J'ève mon verre au travail  
Au cœur pris dans les mailles  
À l'histoire du matelot  
Jetant son verre à l'eau

J'lève mon verre à l'honneur  
Au récit du pêcheur  
À Saint-Pierre-et-Miquelon  
Et à l'accordéon

Refrain :

J'bois mon verre et j'embarque  
J'mets d'la glace dans les parcs  
Et j'me laisse dériver  
Au large du Colombier

## *LES MAINS*

Ils ne peuvent parier  
Mettre leurs mains à couper  
Elles sont si primordiales  
Victimes de leur travail

Les mains des retraités  
Souvent bien amochées  
Brûlures et engelures  
Font leur propre manucure

Une partie des marins  
Usés par les embruns  
Qu'ils en oublient leurs doigts  
Engourdis par le froid

Tellement de souvenirs  
Les meilleurs comme les pires  
Passant du calme plat  
Au coup d'vent du norois

Leurs mains remplies d'histoires  
Pleurant le moratoire  
Portent toujours en elles  
L'empreinte de l'archipel

Refrain :

À l'affût des cons d'temps  
D'un si riche océan  
Au large des Grands Bancs  
J'mets ma main à couper  
Qu'elles n'ont rien oublié

*NOS CHERS VOISINS*

Triste mythe ancestral  
Des morues plein les cales  
Nos marins croyaient guère  
Posaient leur sac à terre

Ces folles nuits saint-pierraises  
Ce chanteur qui apaise  
En pleurant Ravenel  
Danser un coin du ciel

Blessure inguérissable  
D'Albert inconsolable  
Devoir virer de bord  
Et de rester au port

Leurs souvenirs salés  
De tous ces chalutiers  
Ce grand remaillage  
Vécu comme un naufrage

Bosco ou matelot  
Tous derrière les barreaux  
D'un débat politique  
De voisins hypocrites

Il faut croire qu'ils s'amuse  
Derrière leurs cornemuses  
De voir nos condamnés  
Exclus d leur société

Ils nous disent importants  
Avec leur coopération  
D'un massacre régional  
Ils s'en sortent pas si mal  
Font leur propre *Marseillaise*  
Avec nos eaux françaises

Refrain :

If you no comprendre  
Can you tell me porque  
You pick me up aux Français  
Because I don't speak l'anglais

*LE MAL DE TERRE*

Le phare scintille comme l'étoile  
La mer s'agite le temps d'l'escale  
Le pied de marin est habitué  
À la mer calme ou déchaînée

Le mal de terre qui s'installe  
Le con d'ressac dans la tripaille  
De rembarquer il avait hâte  
De sentir la houle dans les pattes

À peine arrivé au bercail  
Matelot se remet au travail  
Pour ne pas être pris aux entrailles  
Et finir le cul dans la paille

Refrain :

Brisant la fierté du brave père  
Il partait au bar s'prendre un verre  
Il y entraiv ivre de mer  
Et y sortait l'cœur à l'envers

*AMÈRE (CHANSON BONUS)*

Il était jeune matelot  
Assez fier et costaud  
Voyait la mer au hublot  
Échalée sur son bateau

Du haut de ses onze ans  
Son ciré deux fois trop grand  
Il a mordu à l'hameçon  
Pour faire vivre ses parents

Devient un fidèle marin  
Et d'un petit signe de la main  
Il partait libre et serein  
Sans penser au lendemain

À tribord il est tombé  
Sous les yeux d'une amitié  
C'était au mois de février  
Sur les Bancs il disparaît

Refrain :

Amoureux de la mer  
Il partait comme grand-frère  
Maintenant il est grand-père  
Et jamais revenu à terre

*Yannick et Jordy*  
*Centre pénitentiaire de Saint-Pierre-et-Miquelon*

---



## ATELIERS D'ÉCRITURE



## VOYAGE D'ESPÉRANCE

Transporteur traversant l'Europe, des panoramas sidérants de la Toscane à l'Etna, rejoindre l'Adriatique et son bleu profond... Les voyages s'enchaînent. Il me revient le col de Larche, frontière franco-italienne, où des dizaines de marmottes pointent le bout de leur museau, debout sur leurs petites pattes arrière à guetter un prédateur. Il me revient la Suisse, l'Autriche, leurs odeurs champêtres, et moi allongé sur l'herbe fraîchement coupée, parmi les fleurs qui se battent pour la meilleure place au soleil. L'Éden n'est-il pas là ?

La lumière du soleil s'est éclipsée : arrestation, garde à vue, passer aux aveux... Avouer quoi ? Paquetage d'arrivant, cellule, les rats ont remplacé les marmottes, et les mouettes tuent les pigeons trop malingres. Ici, c'est un autre voyage. Le moral est au nadir. Partir dans l'inconnu des ténèbres. Nauséabonde injustice, un délire d'images foudroie, des chapelets de paroles inaudibles. Que peut une goutte d'eau contre mille feux ! La symphonie achevée, et pourtant encore quelques sons qui parviennent d'ici et d'ailleurs. L'enfer n'est-il pas là ?

La douleur bat à son propre rythme ; la lune règne là, sereine, dans le ciel clair, avec ses courbures délicates.

Pouvoir respirer la paix du matin, avancer d'un pas incertain, laisser derrière soi ce qu'il faut laisser. Faire jaillir le feu au choc de nos pas. Dans la solitude de cet abîme, la réminiscence d'un meilleur. Il me revient alors cet écureuil grim pant sur un tronc, tache marron, filant vers le ciel. Un sourire sur les lèvres, un rayon de soleil sur la mer grise. Le mental est au zénith.

*Alex S.*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*

## CHEMIN DE VIE

Dire le mot « voyage », l'écrire, et le temps d'une introspection, ici, dans la maison en arrêt, c'est un autre temps, pas celui de la retraite, mais autre temps sans promesse. Que faire ? Maudire le vent contraire ou alors rebondir, imaginer, espérer ?

Avec l'âge je n'ai jamais pris le temps de regarder en arrière, toujours devant, toujours demain, à faire toujours plus, plus grand, plus beau, plus loin, mais avec des toujours « plus » c'est là que je me suis perdu.

Temps à l'arrêt, j'ouvre le livre de ma vie. Voyage du chemin parcouru : le premier voyage débute dans les années 1950, les premières images du bonheur, la montagne et la neige, les feux de bois, les plages et leurs bruits de mer, et le film familial déroule ses bobines : c'est l'été, avec mes parents, et ma sœur, tous ensemble dans un camping. J'ai sept ans. Au souvenir qui me revient, ma sœur. Son voyage interrompu. L'image du cimetière et son visage sur la gravure. Six ans. Ton frère qui t'aime.

Vide total en moi, le premier chagrin et comme mes parents cette mort à l'intérieur, ma mort retenue.

Après ce terrible voyage, c'est l'année 1969. J'ai seize ans. Plus d'école, plus envie, aucun projet professionnel, mais une seule envie : travailler, être maître de mon voyage. L'époque est favorable à l'emploi. Les années passent, années de mes premières amours. 1974 : le grand amour. Un mariage et la naissance de ma fille un an après. Dix ans d'une vie qu'on pourrait dire presque heureuse avant le drame de la maladie. L'addiction de mon épouse. Rien à faire, couple foutu. Divorce, fuite en avant, voyage solitaire. Plus tard, 1987 : nouvelle rencontre. Un nouvel amour, une autre vie. Et des voyages à deux. Deuxième mariage, mais le destin semble ne pas aimer les gens heureux.

Nouveau voyage, 1997 : l'hôpital, le bloc opératoire. En deux ans, neuf interventions et la santé retrouvée. Reprendre son boulot, mais à nouveau la fatalité qui vient frapper à la porte de ma vie.

La prison, fin provisoire de mon voyage.  
Je suis en jachère.

Et pour l'instant, plus de destination. Mais une profonde réflexion qui, à l'éclairage du temps écoulé, illumine le chemin du futur, laissant rancœurs, remords et promesses au cimetière des illusions

perdues, dans le vœu et l'espoir du purgatoire, sans gain ni profit, juste celui d'un sourire, ou d'une poignée de main et la beauté du mot « solidarité ».

*Jean-Christophe*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*  
*Octobre 2016*

---

## DE VOYAGE EN VOYAGE...

De voyage en voyage  
    prendre le temps  
Défaire la besace des peurs  
    prendre le temps  
Refaire des valises de bonheur

Prendre le temps  
Dans cette halte imposée  
Itinéraire bis d'une vie  
Vivre et ne plus subir

Prendre le temps  
Sans auto, sans mobile  
Dans ses rêves voyager  
Fenêtres ouvertes des pensées

Prendre le temps  
Le temps de voyager  
Oubli celui-ci amer  
Rêver de voyages en mer

Prendre le temps  
Plus de poussières d'« étoiles »  
Ces poudres aux yeux rendent aveugles  
Ne plus être l'ombre des autres

*Stéphane Perez*  
*Centre pénitentiaire d'Aix-Luynes*

---

## POÈME THÈME « LE VOYAGE »

Aujourd'hui mes voyages sont plus merveilleux  
Que tous ceux délicieux parcourus en tous lieux.  
La vitesse de la lumière dans ce lieu luxueux  
M'emporte où je veux quand je veux.

Si tu veux voyager, t'emmener, je peux  
Émerveillé, tu seras courageux  
Me suivant d'un pas silencieux  
Dans mon monde prodigieux.

De retour nous serons tous deux  
Liés par ce secret audacieux  
Entre nous seuls malicieux  
Resterons les seuls séditieux.

*L'Archet*  
*Maison centrale d'Arles*  
*Jeudi 10 novembre 2016*

---

## VOYAGE EN CAGE

Attention aux voyages, sous forme de covoiturage  
Certes, cela va faciliter tes passages au péage  
Mais le plus dur, c'est d'éviter tout bavardage,  
et bien sûr ne pas laisser ses empreintes sur les  
emballages.

Les consignes non respectées : direct, claquage.  
GAV\*, juge, et bim, en cage.  
Spliff sur spliff\*\*, je plane, je vois des mirages.  
La taule m'use, m'use, mais j'pense pas au cordage.  
Jamais, jamais le système m'aura en esclavage.

Moi aussi j'voudrais partir en voyage,  
Mais mon présent c'est d'être en cage.

Aujourd'hui ça me vaut mon « incarcération »  
Un mandat de dépôt prononcé sans chipotage.  
Bienvenue dans l'enfer carcéral, cellule, enfermage  
J'veis essayer d'endormir et refaire mon voyage.  
J'ai déconné, c'est pas un taf, mais du bricolage.  
Malheureusement pour moi, les condés étaient au péage.  
L'ouverte a mal fait son travail et m'a envoyé en cage.  
Après une course-poursuite en mode allumage.

---

\* Garde à vue.

\*\* Joint de cannabis.

Audi 3 litres 2, hold-up, démarrage.  
Tout ça pour du cash, j'me suis retrouvé dans le  
barrage.  
Faites plus confiance au PGP\*, ils ont brisé le cryptage.  
La vie de rue nous a entraînés dans cet engrenage.  
Et ouais mec, dans ma tête c'était un vrai embouteillage.  
La taule, suite logique du carambolage.  
Aujourd'hui ça me vaut mon « incarcération ».  
La justice nous comprend pas, et j'trouve bien ça  
dommage.

Moi aussi j'voudrais partir en voyage,  
Mais mon présent c'est d'être en cage.

J'aime pas la justice et son double visage,  
J'veux sortir de la rue, changer d'paysage.  
J'ai pris des années et j'ai accumulé de la rage.  
J'ai entraîné des amis dans mon carnage.  
J'veux m'évader, partir en voyage  
Prendre mes frères, villa, bord de plage.  
Éviter les galères et mon engrenage,  
Éviter la prison et tout son carnage

---

\* Pretty Good Privacy, dispositif de cryptage.

Moi aussi j'voudrais partir en voyage,  
Mais mon présent c'est d'être en cage.

J'ai goûté au shtar\*, guidé par ma rage,  
C'était une sale impression, comme d'être un otage.  
Aujourd'hui j'ai fini par apprendre à être sage  
Demain j'suis libérable, j'ai fait mon paquetage.  
Cette fois, c'est la dernière. Fini les enfantillages,  
Je veux plus voir la vie, bloqué derrière ces grillages.  
Habits souillés, nouvelle direction : essayage.  
Le temps perdu derrière les barreaux m'apparaît  
comme un mirage.

Moi aussi j'voudrais partir en voyage,  
Mais mon présent c'est d'être en cage.

Le jour et la nuit, les matons font des rôdages  
Et nous, les détenus, pouvons faire des blocages.  
Y a pas que sur le terrain qu'on s'fait des claquages.  
Aussi sur le rain-ter, on se fait des levages.  
Je suis bé-tom la première fois pour un braquage.  
Dans mon pays, au bled, les gens font des pillages.  
Je fume, je fume et je voyage sur mon nuage.  
Nicki Minaj, un beau jour, me rendra hommage.

---

\* Prison.

Nous aussi, on voudrait partir en voyage,  
Mais notre présent, c'est d'être en cage.  
Nous aussi, on voudrait partir en voyage,  
Mais notre présent, c'est d'être en cage.

J'devais voir les coquillages ; y a eu un cafouillage,  
Victime d'un sabordage, marre des tripatouillages,  
De tous ces magouillages, il faut que j'donne des gages  
Sinon, c'est le broyage, c'est l'heure de mon lynchage.  
Pas d'issue, c'est l'blocage, commence l'écrabouillage,  
En bref, c'est l'abattage, la mort en verrouillage,  
Je suis en mode couchage, lit en capitonnage,  
C'est mon dernier virage. J'pars avec ton visage.

Notre présent, c'est d'être en cage.

*Badj, Bazoly, Kamel H, Zidon*  
*(atelier Slam animé par Pascal Delamarre)*  
*Maison d'arrêt de Chaumont, décembre 2016*

---

## PARTIR

Partir sans espoir d'un jour revenir, s'enfuir  
Voyage de l'univers, sourd, aveugle, muet  
Voyage d'un sommeil dans l'autre  
Je survolais le temps futur  
Voyage du songe, du réveil et des regards dans la  
lumière  
Disposer de l'éternité qu'est le temps  
Je suis aux prises avec la multitude obscure  
Voyage du monde à travers la clarté  
Voyage nocturne dans les astres  
Le monde est immobile et sa fuite illusoire

Voyage de la Bénédiction de l'espace  
Qui m'a quitté pour le voyage sans retour  
Voyage que ce silence intraduisible,  
Merveilleux voyage que partir pour l'exploration du  
désir

*Éric Vansteenkiste*  
*Centre de détention de Joux-la-Ville*

---

## BELLE CAVALE

Ce matin dans ma peau de chagrin,  
Je pris conscience qu'il est malin.  
Un homme rempli d'amour et de chagrin  
J'aimerais tant lui tendre la main.

Nous partîmes tous les deux, pour se découvrir  
Apprendre à connaître et à se reconnaître  
Enfances déchues et perdues, peut-être qu'à deux  
nos parcours mélangés pourraient être mieux.

Un voyage pour ressentir et oublier  
Un voyage pour s'aider et s'aimer  
Avancer, progresser, et s'accepter.  
Un voyage tant partagé, un sourire échangé

Éclats de rire enchantant notre voyage  
S'entraider, se retrouver, et surtout s'aimer.

On a pu s'accepter, donc on a su s'aimer.

*Éternelle Khalida*  
*Centre de détention de Joux-la-Ville*

---

## LA SAGESSE DE L'AMOUR

Je voyage dans tes yeux  
en rêvant d'une vie à deux.  
Je voyage dans la senteur de ton parfum  
je voyage dans mes nuages, rêvassant  
de couronne de roses blanches  
et oubliant les roses noires.  
Je reviendrai plus forte et moi-même,  
Pour toi je vis, je souffle, je ris  
Effaçant les larmes qui coulaient sur mes joues  
comme des perles de rivière.  
J'apaise ma tristesse dans la liesse.

*Imen M.*  
*Centre de détention de Joux-la-Ville*

---

LA BELLE ET L'ABEILLE,  
OU LE GRAND VOYAGE

Un soir d'été, enlacés avec ma fiancée  
Nous vîmes terrifiés le monde s'écrouler.  
Quand peu de temps après je me suis réveillé  
Je me suis retrouvé dans un monde étranger  
Avec le sentiment d'une solitude glacée.  
Mon âme s'est égarée, le cœur entre deux mondes  
J'ai cherché ma fiancée sans perdre une seconde  
Sur l'arc-en-ciel dressé entre ciel et la Terre  
J'ai rampé lentement comme un ver de terre  
Arrivé dans le ciel, j'ai croisé les étoiles  
Elles ont tissé ton visage sur une jolie toile  
Plus loin j'ai suivi l'étoile du Berger  
je suis passé devant le Soleil et la Lune prosternés  
Je les ai trouvés consternés.  
Enfin, j'arrivai dans un autre monde  
Où la Terre n'était pas ronde  
J'ai cherché ton âme, dans le froid, dans les flammes  
Je t'ai retrouvée, au-dessus d'un rocher, illuminée.  
Tu étais métamorphosée en rose.  
D'un seul coup je me suis métamorphosé en abeille  
Et depuis je profite de l'éternité pour butiner ton cœur.

*Radouane Yamine et Rachida Yabouki*  
*Centre de détention de Joux-la-Ville*

---

## LE VOYAGE DU PARTAGE

Je ferai le voyage de l'hommage.  
Je suis proche de tous ces inconnus qui ont disparu  
au coin d'une rue.  
Pourquoi cette violence contre tous ces Anges ?  
J'ai perdu ma dignité, de toutes ces vies volées, que je  
n'ai pu honorer.  
Il n'y a pas eu de mirage, ils font des ravages, car ils  
ont la rage,  
de par leur obscurantisme, ils trouvent cela réaliste, ils  
sont trop extrémistes.  
Mon arme, c'est mon cœur, et il pleure de tous ces  
malheurs.  
Je suis Charlie, je suis Paris, je suis Nice, je suis triste.  
Mais je dois combattre la vie, pour tous ces Amis.  
Le moment viendra où mon voyage se fera,  
à travers ce monde de souffrance,  
que je leur donne ma reconnaissance.

*Vax*

*Centre de détention de Joux-la-Ville*

---

## DOUX VOYAGES

Dans cette longue traversée du désert,  
Les mirages du passé sont nombreux.  
Tantôt jeune garçon, tantôt jeune père,  
Parfois grincheux mais souvent heureux.

Cette errance spirituelle dans le temps  
Est une échappatoire aux tempêtes de sable.  
Continuellement, j'avance à pas constants ;  
Sans chamelle, ma progression est formidable.

Espoir... L'instinct de survie m'anime ;  
J'ose des pauses et me pose dans des oasis.  
Espoir... En ces doux instants sublimes,  
Propices, de vieilles ambitions surgissent.

Elles régissent et galvanisent mon esprit.  
Je me souviens d'une belle journée de pêche.  
C'était l'année deux mille six, en saison sèche ;  
Là, j'aimais me distraire dans des rêveries.

Isolé du vacarme de la ville, des maisons,  
Bercé par ce bruit des vagues, happé par l'horizon,  
Mon regard était porté au-delà des mers,  
Faisant ainsi le tour du monde, en un éclair.

La Terre regorge de peuplades diverses et variées...  
Une envie soudaine et grandissante me submergeait :  
Découvrir les continents, d'autres cultures,  
Partager humainement des aventures.

Consécutivement, des questions se bousculaient,  
De merveilleuses destinations s'entremêlaient.  
Mon désir était de vivre une expérience  
Enrichissante, singulière et intense.

Déjà ! La tombée de la nuit m'avait surpris,  
L'heure de rentrer était arrivée sans bruit.  
Il ne me restait qu'à mettre mes songes de côté,  
En lieu et place du poisson peu récolté.

Mais l'important était de me revivifier.  
Face à cette immensité du paysage,  
Le corps avait trouvé un repos pacifié  
Et la joie pouvait se lire sur mon visage.

Furtif voyage nostalgique de liberté,  
Retour à mes péripéties, ma réalité,  
De dunes en dunes je marche avec conviction,  
Doucement, sur un chemin luisant de rédemption.

*Babacool*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## VOYAGE DANS LES VOYAGES

À l'obscurité de la nuit, peuplée d'hétéroclites rêveries, succède la clarté flamboyante de l'astre du jour. Rassurante vision : les vertes collines sont toujours là ! Profitons-en avant le temps des pull-overs et des parapluies...

Aujourd'hui, j'ai décidé de corriger et classer mes notes, témoignages de voyages enrichissants dans le monde de ceux qui marchent debout...

L'œil critique, le crayon en attente et la gomme impatiente, je me plonge sur ces lignes griffonnées à la hâte, pour ne rien perdre du passé.

Captivé comme un Indiana Jones pistant les crânes de cristal, me voici peu à peu confronté à l'équatoriale forêt du vocabulaire français aussi complexe que les caractères chinois !

Par la très sainte Guinness, quelle asséchante traduction en bon langage hexagonal ! Que de noires traces sur ces reliquats de cellulose nommés « papier ». Je songe à ces pauvres arbres sacrifiés sur l'autel de l'écriture...

Cette exploration des voyages de la vie craquelle ma paisible routine de navigateur débarqué. Au fait, qui est cet incurable voyageur qui m'habite ? À la réflexion, cet énergumène est là depuis toujours ! Expression innée d'une âme tournée vers l'exploration de la planète bleue,

Comme des courts-métrages, des trésors (et quelques épaves...) apparaissent sous mes yeux comme un héritage de courses lointaines.

Rappels précieux de chevauchées dans la lande, d'embruns reçus dans de frénétiques tempêtes, de vols grisants au-dessus de nids de coucous homo sapiens (quelquefois même « homo-ça-pionce »...), de relaxantes plénitudes allongé sur des sables bordés de cocotiers, de cheminements dans d'exotiques sous-bois peuplés, non pas de Belles au Bois Dormant, mais d'insoupçonnables créatures avides de visages pâles...

Ces bougeottes récurrentes me révèlent le facétieux lutin vert globe-trotteur incorrigible qui m'a tiré, sans cesse, de la douceur cotonneuse provençale pour me plonger dans l'aventure. Aurais-je pu survivre sempiternellement dans la routine ? Non, ce n'est pas la ouate que je préfère...

À la lueur de la bougie de mon intelligence... Hum, je subodore d'ironiques interprétations chez le lecteur... Bon, je confirme, la lueur d'intelligence m'aide à trouver un sens à ces voyages ; sens élucidé par un voyage dans les profondeurs abyssales de mon subconscient...

L'esprit rivé sur mes précieux documents, je ressens en moi l'exaltation nouvelle : le vent se lève dans les tourbières, celui qui bouscule les orges dans

les tourbières de l'île verte injustement appelée Terre de la Colère par le conquérant Plantagenêt.

Enfin vient le terme de ce voyage dans les voyages. J'éprouve une satisfaction jubilatoire comme éprouvait un moine papiste fier d'avoir christianisé nos païennes légendes. Ma pensée vengeresse l'imagine tétanisé par l'apparition de saint Brendan revenant de son incroyable errance sur le Grand Océan.

Il paraît que Brendan a rencontré de curieuses peuplades qui se peignent en rouge, se décorent de plumes et se couvrent les jambes ! Drôles d'individus ! Ici les gens se peignent en bleu, portent des casques à cornes d'aurochs et avec les kilts laissent les gambettes à l'air... Bah, tant qu'il nous parle pas d'éléphants roses...

Dans cette sérénité reconnaissante envers l'esprit qui me guide, je m'octroie enfin une honorable tasse de thé... Il est déjà cinq heures, n'est-il pas ?

Du thé à défaut de ce breuvage national que l'on appelle « uisce » en dialecte et « whiskey » pour les Saxons. Pas droit ici. Blocage digne des ensoutanés de la tempérance... même pas avec modération...

Les voyages forment la jeunesse. Mon humble personne ajoute qu'ils consolident la vieillesse ! N'est-ce pas les vénérables papis et mamies retraités ?

*Hô Trung Kieu*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## VOYAGE DANS LE PASSÉ ET L'AVENIR

Deux jeunes chercheuses, Hope et Lia, travaillent sur un projet insensé qui consiste à explorer la mémoire humaine et l'enregistrent sur un ordinateur très puissant d'un centre de recherche.

Elles ont réussi la culture de petites bêtes microscopiques qui communiquent entre elles par l'intermédiaire de filaments appelés par les scientifiques : neurones. Elles ont fabriqué un casque adapté à la tête de Hope qu'elles enduisent de cette culture de cellules afin d'enregistrer les pensées de Hope sur l'ordinateur du centre de recherche. Chaque séance dure quelques heures. Le système stocke dans une mémoire artificielle les pensées du moment. Après de longues heures de collecte, Hope et Lia décident de visualiser les séances mémorisées.

### *Enregistrement du lundi 30 janvier 2050*

Sur un chemin de terre entouré d'arbousiers, de thym et de bien d'autres senteurs, une enfant fait du vélo soutenu par une main agrippée à la selle du vélo. Un détail qui a son importance, ce cycle à quatre roues descend une pente. La petite fille, encouragée par cette main protectrice, appuie avec énergie sur ses petites pédales. Un visage poupon entouré de mèches blondes se retourne et constate avec frayeur que les

adultes ne sont pas dignes de confiance. Une peur panique envahit la pitchounette qui exécute malgré elle sa première cascade accompagnée par un orchestre de cigales sous la luminosité du soleil de Provence. Petit être blessé qui pleure. Des bras protecteurs la serrent contre une poitrine où tambourine un organe qui symbolise l'amour.

Lia se retourne vers Hope et lui dit : « Rien ne remplace l'amour d'une maman. »

*Enregistrement du lundi 10 janvier 2050*

Une femme de petite taille, habillée de noir, cheveux gris coiffés en chignon avec un visage joufflu respirant la bonté, allume un feu de souches et de sarments de vigne. Une fois le feu allumé, elle se dirige vers une paillasse pour éplucher des aubergines. Une petite fille assise sur une chaise de paille l'observe et n'en perd pas une miette. Elle reste près du feu, fascinée par les flammes qui montent en léchant le fond de l'âtre et les escarbilles qui s'échappent du foyer comme des petits diables disparaissant dans le trou noir de la cheminée. Hope se tourne vers Lia et lui commente ses souvenirs d'enfance.

Je te présente ma grand-mère, surnommée Noémie la mignonnette, qui prépare des aubergines farcies. Elle les tartinait d'une farce dont elle seule avait le secret et les disposait dans un plat rectangulaire en terre cuite,

le tout recouvert d'un coulis de tomate fait maison. Elle le posait sur un trépied sous lequel elle ramenait de la braise avec une petite pelle en fer pour régler la cuisson. Assise sur ma petite chaise, je restais des heures à regarder les bulles d'air qui venaient crever la surface de la sauce tomate.

Toutes générations confondues autour d'une table, nous dégustions en silence ce miracle culinaire. Seule grand-mère osait perturber ce moment de grâce en déclarant : « On entend voler les mouches, elles semblent bonnes les aubergines cultivées par Papet. » Avec nos moyens modernes, je n'ai jamais réussi à reproduire la cuisson à feu doux de ma grand-mère, ni le goût, ni le parfum dégagé par ce plat.

Lia console Hope en lui disant que les souvenirs d'enfance appartiennent au passé mais que désormais c'est elle qui sera les souvenirs de sa future descendance.

### *Enregistrement du lundi 17 janvier 2050*

Une rivière cristalline serpente au milieu de bois de bouleaux et de prairies verdoyantes. Au milieu de ce cours d'eau bouillonnant, un homme au chapeau de feutre marron. Sur les bords de la rive, une petite fille assise sagement sur une roche volcanique. Des odeurs de sous-bois caressent leurs narines, le chant de l'eau qui coule en cascade entre les rochers emplît leurs oreilles.

Lia arrête l'enregistrement et demande à Hope :

– Qui sont cet homme et cette petite fille ?

– Mon grand-père pêche à la mouche et sa petite-fille le regarde avec un panier d'osier pendu en bandoulière sur son épaule. Elle ne fait ni bruit, ni geste pour que la truite repérée par son Papet ne soit pas apeurée.

– Il pêche avec une mouche ?

– Oui et non, mon grand-père fabriquait des appâts avec des plumes d'oiseaux. Il fixait un hameçon sur un petit étau et il l'entourait de plumes d'oiseau simulant ainsi un insecte.

– Comment se procurait-il ces plumes d'oiseaux ?

– Lors de ses promenades, il ramassait les plumes des oiseaux qui vivaient dans la région.

– De quels types d'oiseaux s'agissait-il ?

– Des faisans, des coqs de bruyère, des perdreaux, des perdrix et bien d'autres gallinacés au plumage coloré dont je ne me souviens pas des noms.

– D'après quels critères choisissait-il les plumes ?

– Les mouches artificielles devaient se confondre avec le reste de la nature. Selon les saisons, les insectes qui volent et se posent sur la surface de l'eau ne sont pas les mêmes. La végétation change de couleur, de luminosité durant l'année. Le mélange des plumes de différentes couleurs permettait de façonner un leurre pour satisfaire la gloutonnerie des truites.

– Est-ce qu'il pêchait beaucoup de poissons ?

– Il avait une canne à pêche en bambou équipée d’une mouche fixée au bout d’un fil de soie enroulé dans un petit moulinet. Il fouettait l’air avec son fil qui faisait voler la mouche devant le nez de la truite. Le leurre se posait délicatement en amont de celle-ci, qui l’avalait avec avidité. Il n’était pas rare qu’il dépose une demi-douzaine de poissons dans mon panier d’osier. La journée de pêche se terminait autour de la table de la cuisine en buvant un bol de chocolat chaud préparé par grand-mère.

Quelques années plus tard, Hope et Lia sont capables de sauvegarder la mémoire d’un individu. Elles sont toutes les deux à la tête d’un organisme qui restaure la mémoire de leurs clients par des enregistrements effectués régulièrement.

Régulièrement, le client vient au centre spécialisé pour enregistrer sa mémoire. Les gens peuvent souscrire une assurance qui leur offre la possibilité de retrouver leurs souvenirs et leurs connaissances après un traumatisme crânien grave. Les patients sont mis dans un coma provoqué qui permet aux médecins de soigner les autres organes qui seraient éventuellement atteints.

Lorsque l’état physique le permet à nouveau, la mémoire sauvegardée est restituée au patient. L’esprit de l’un peut vivre avec le corps d’un autre. Les

conséquences des découvertes scientifiques ne sont pas toujours prévisibles. Aujourd'hui, ce scénario n'est qu'une fiction mais nos descendants en seront peut-être de futurs « adeptes »...

*Hypothèse*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## DIVAGATIONS VOYAGEUSES...

Heureux qui, comme Maître Panisse,  
A su vendre ses voiles  
Et permettre à chacun de faire un beau voyage.

Chacun sa route, chacun son chemin ;  
Chacun sa croûte, chacun son festin ;  
Chacun son doute, chacun son destin ;  
Chacun son absoute, chacun son tocsin.

La vie est un long voyage  
Qui dès l'aube de la nuit  
Jusqu'au crépuscule du jour,  
M'entraîne sur le bateau de mes pensées...

Périple fou et merveilleux, périple heureux,  
Ce frêle esquif, parfois radeau de la *Méduse*,  
Dérive, insensé, près des rives de Jéricho  
Où, éperdu, il pourra se faire repeindre.

Ainsi va la diseuse de bonne aventure,  
Envoûteuse, à la recherche du temps perdu,  
Femme nue, couchée, déployant sa voilure  
Pour un temps retrouvé, horizon inconnu.

Telle cette hardie, endiablée religieuse  
N'hésitant point à prendre le voile claustral,  
En quête d'un feu céleste, d'un signe astral  
Qui la guiderait au bout de l'enfer, pieuse.

Étonnamment, l'herbe est toujours plus verte ailleurs ;  
Appel du large que meugle Dame Bovin,  
Belle, fort convoitée par Sieur Taureau du coin  
La trouvant péronnelle, aguicheuse d'ailleurs.

Assouvir leur instinct, convoler, pourquoi pas ?  
– À Gonfaron les ânes volent bien. – Plaire,  
Franchir le Rubicon, tout un itinéraire  
S'initiant, simplement, par un court premier pas.

Le bref pas du ciron, celui de la fourmi,  
Enjambant un citron, quoi de moins inouï,  
Sont les prémices des transhumances inuits  
Vers des contrées plus clémentes, au sol raffermi.

Le pas du randonneur, sur sentiers en lacets  
Qui l'accompagnent à des crêtes sommitales,  
Rejoint, en des inclinations monacales,  
Le pèlerin, requin, en Saint-Jacques, enlacé.  
L'harmonieux pas de deux qui ne forment plus qu'un,  
Entrechats et chassés, sublimes envolées,

Drapant les danseurs d'un tulle, nuée d'embruns,  
Pour décrocher, dûment, leur étoile adulée.

Un rien pour l'homme, grand pas pour l'humanité  
Qui accomplit un rêve, incroyable course  
Au clair de lune, clin d'œil à la Grande Ourse,  
Présomptueuse croisière d'éternité.

Mais la plus jouissive des explorations  
M'envoie, cahin-caha, vers mon Ève de cœur ;  
Main dans la main, je prends mon pied, chaud  
d'émotions,  
Arpentant les chemins de l'amour, du bonheur.

Il n'est jamais trop tard pour partir de bonne heure ;  
Chaque vie débute d'un minuscule pas  
Et s'achève, humblement, au tremplin du trépas  
Quand, du dernier saut, il faut risquer la gageure...

Voici venir, du fond des cieux, le char d'Élie,  
Luminescent, il emporte vers l'infini,  
Cacatois gonflés par de frais vents propices,  
Voiles du temps, voiles de Maître Panisse !

Ose, ami lecteur, poète peut-être,  
Ose me mirer droit dans la sclérotique !

Tu découvriras, balade fantastique,  
La ronde des mots, quintessence de l'être :

Balivernes, fariboles, billevesées,  
Calembredaines, fines carabistouilles,  
La prosodie d'une langue où je vadrouille,  
La poésie même, parfois improvisée,

« Tout est voyage ! »

*Jean-Luc*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## VOYAGES

Ce mot évoque déjà l'idée de découverte.  
Peut-être est-il composé de Voir et Images  
Ou alors de Voguer et Mirages ?  
Son étymologie est sans doute  
Plus terre à terre ou plus classique  
Car il faut toujours trouver une solution pratique  
Et oublier la part du rêve.

Oui le voyage est un rêve,  
Dans la langue de Dante ils disent *sogno*,  
C'est pourquoi je préfère le mot songe  
Car, dans cette définition,  
On peut ajouter à la vision la pensée ;  
Elle va nous guider, sans doute,  
Pour établir l'itinéraire de notre voyage.

Si mes pensées se confondent à celles contenues  
Dans les nombreux poèmes et proses,  
Témoignages laissés par les auteurs,  
On constate que la réalité des faits  
Est souvent atténuée de sa rudesse  
Par les regrets ou le rêve, n'est-ce pas,  
Monsieur Du Bellay ?  
Et puis pourquoi aller chercher si loin  
L'idée que l'on se fait du voyage ?

Étant donné ma situation actuelle,  
Le voyage est sans doute  
Remède à certains de mes maux.  
Avant d'accomplir le dernier,  
C'est bizarre que l'on emploie ce terme pour l'éternité,  
Je voudrais encore naviguer, rêver,  
Songer à ces lieux qui me rendraient une certaine liberté  
Si désirée actuellement.

Je laisse mon esprit divaguer  
Vers des rivages inconnus,  
J'imagine que tout est beau,  
Que la nature immaculée est encore pure  
Avant que de n'ouvrir les yeux  
Et que sonne l'heure du retour à une réalité  
Qui m'apparaît de plus en plus sombre.  
Mais que faire, que dire, que songer ?  
Rien ; ou plutôt espérer un futur voyage  
Qui m'emportera vers d'inconnus rivages.

Ô rivages inconnus,  
Vous découvrirai-je un jour  
Avant que je ne sois prié de visiter l'autre rive  
Pour ce fameux dernier voyage

Pour retrouver non pas d'inconnus rivages  
Mais des visages connus qui m'ont tellement manqué ?

*Michalen*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## VOYAGE, VOYAGE,

Pour moi, cela représente tout un art qu'il me plaît à imaginer.

Le rêve d'aller d'un endroit à l'autre, loin d'ici, au cours des temps passés, présents et à venir,

Me voir faire un long chemin, à pied, comme pour un pèlerinage,

Ou être transporté sur une antique charrette tirée par des animaux de bât, au rythme lent de leurs pas.

Puis les années passant, se sentir ballotté dans une malle-poste lancée au grand galop de chevaux fouettés par un cocher pressé d'arriver à son relais.

M'imaginer le visage un peu noirci par les fumées d'une vénérable locomotive à vapeur roulant sur des rails infinis au milieu de paysages merveilleux.

Ou alors, mieux encore, traverser les mers sur les bateaux de bois, les voiles gonflées par les vents, comme les majestueuses caravelles des hardis navigateurs aventureux.

Quels voyages !

Mais l'homme, toujours insatisfait, grâce à son imagination, par plaisir ou par besoin, a bientôt trouvé le moyen de voler comme les oiseaux, toujours plus haut et plus vite aussi, pour franchir les montagnes et traverser les océans.

Et maintenant ?

Mon esprit m'emmènerait bien plus loin encore...  
Un voyage intersidéral à destination d'autres planètes,  
à bord d'un vaisseau au nom prédestiné de *Voyageur*...  
Mon rêve ne s'arrêtera-t-il jamais ?  
Je crois bien que la réponse est sur mon miroir, hélas !  
Ce sera là, dans mes rêves, l'ultime et grand voyage...

*Philippe*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## TAUTOGRAMME VOYAGES

Voyages, valorisant vraiment vertueux  
Voyages, en véhicule vétuste vibrant  
Voyages, venir voir d'autres vues  
Voyages, vivre de la valeur vertigineuse  
Voyages, en vacances, villégiature verbale  
Voyages, de Vienne à Venise virevoltant  
Voyages, à vélo puis varappe, quelle vaillance  
Voyages, vagues et virages, le vendredi  
Voyages, non vécu, mais quelle veste

*Nounet*  
*Centre de détention de Tarascon*

## ACROSTICHE

Vivre un instant de découverte  
Odeurs, parfums se mêlent en palette  
Yahvé guidant sûrement tes moindres pas  
Autour d'un repas le partage est là  
Gourmandises et nouvelles épices mélangées  
Encore quelques heures, puis valises rangées  
Souvenirs imprimés, à quand les prochains voyages ?

*Nounet*  
*Centre de détention de Tarascon*

## LES VOYAGES DES ÂGES

À 50 ans, on est fier d'être encore de ce monde, on ne sait pas tout ; mais on en sait un peu quand même. On peut parler de tout et même argumenter, on a un peu d'aisance. À cet âge-là il faut paraître bien, être sûr de soi ; on est un Monsieur.

À 40 ans, c'est différent. On en sait moins mais ça nous gêne pas, on sait qu'on peut encore apprendre. On est un modèle pour les plus jeunes ; nous on en sait plus qu'eux, croit-on. C'est un âge où la vie débute en fait, selon nos confrères brésiliens.

À 30 ans, par contre, on se sent sûr de soi ; on sait qu'on a des capacités, on peut encore faire deux nuits blanches d'affilée. Question nanas ? on se débrouille pas mal, ah c'est vraiment un bel âge ; on peut même devenir papa à cet âge.

À 20 ans, mais quel orgueil, quelle suffisance ! On est le roi du monde, on sait tout et on a peur de rien. Peu importe les circonstances, les lendemains de fête on s'en fout, on a 20 ans et c'est ainsi que nous l'avons décidé.

Alors qu'à 10 ans, ce n'est pas pareil du tout, on n'est pas le plus fort, mais on se sait vivant, on découvre grands yeux ouverts. Puis on apprend tous les jours, qu'on soit ok ou pas d'ailleurs, on apprend c'est ainsi. Notre petit avis, les grands y s'en foutent royalement.

Quant à 5 ans, c'est pire, on peut rien faire tout seul, toujours des conseils, des ordres et des réprimandes en tout genre et pour tout. Mais c'est quand que je vais grandir moi. Oh, que je donnerai des ordres moi aussi et ça me plaira bien « fan de chichourle ». Ce que l'on ne sait pas à cet âge-là : C'est que l'on est parti pour un voyage et nul ne sait quand il s'arrêtera.

*Nounet*  
*Centre de détention de Tarascon*

---

## VOYAGES POÉTIQUES

**V**iens voir un peu plus loin  
a en empruntant plusieurs chemins

**O**deur nouvelle si délicate  
Là c'est vraiment l'éclate

**Y**es, je vais au bord de la mer  
ole emmène-moi vers d'autres univers

**A**vec joie et l'esprit clair  
Ah j'ai encore fait bonne chère

**G**ourmandise, hum j'adore ça  
ustativement ça réchauffe là

**E**xtraordinaire ces multiples couleurs  
coute le doux ton des voyageurs

**S**oirée emplie de diverses lumières  
ouviens-toi de ces excellentes atmosphères

*Nounet*  
*Centre de détention de Tarascon*

---



## TEXTES INDIVIDUELS



## LA VIE CONSIDÉRÉE (PAS CHÉRIE)

Je me réveille	Croie
Je m'éveille	Estimée
Je suis consciente	Apaisée
Je tombe amoureuse	Satisfait
Je suis heureuse	Accueil
Je suis singulière	Choisi(e)
Je suis unique et magnifique	Accepte
Je deviens plurielle, féminine, masculine	Une
Je cesse d'être passive	Seule
Je deviens mouvante et émouvante	Vie
Je suis un tout et je me divise	Et
Pour voyager	Tu
Ainsi partager	Auras
Pour créer le temps à travers l'espace	Sauvé
Me donnant cette raison	Toutes
De sortir de prison	Les Autres
De ne pas limiter mes pensées mes actions	Rêve
Celles de notre désirable	De cela
De tout construire	Réalise-le
De voir avec tes yeux	Et tu seras libre
Qui sont les miens	Tu seras avec
De croire en toi	Certitude
Parce que c'est moi-même	Récompensée
De t'apprendre que tout cela	D'une joie
Est le sujet	Égale à Elle-même

Et non l'objet  
De ton désir qu'il te faut conquérir  
De ce rêve qu'il nous faut rêver

Gros  
Bisou  
À  
Vous Tous  
Papa



*Robert Botezatu*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## VOYAGE INTÉRIEUR

Déplacer toutes nos montagnes  
Avant que l'hiver ne les gagne  
Décrocher notre belle lune  
Pour vous l'offrir sans rancune  
Voir la mer avec tous ses poissons  
Étancher nos soifs d'horizon  
Préparer notre terre de vie  
Y semer notre grain de folie  
Oublier toutes nos errances  
Se rappeler notre enfance  
Surmonter toutes nos erreurs  
Accéder au fragile bonheur  
Réussir à contrôler les vents  
Apprivoiser tous les éléments  
Glisser pour retenir les heures  
Progresser sans toutes ces lenteurs  
Embellir ce monde de néant  
Pour le rendre bien plus accueillant  
Prendre à pleines mains le monde  
Pour apaiser ces plaies immondes  
Lentement remonter à la source  
Pour redistribuer les ressources  
Défier encore la vieillesse  
Repousser toutes nos faiblesses  
Deviner notre invisible

Éviter d'en être la cible  
Apprendre à comprendre l'humain  
Envisager meilleurs lendemains  
Voilà une tâche très compliquée  
Sur laquelle nous avons travaillé  
Pas besoin de votre compassion  
Ni même votre compréhension  
Nous avançons depuis en duo  
Nous bossons avec notre ego  
Noyez-vous de cette utopie  
Nous avons la clé du paradis

*Jean-Jacques*  
*Centre pénitentiaire de Riom*  
*Octobre 2016*

---

## DÉPARTS

Vagabonder autour d'un vanillier  
Vaciller sur une vaguelette  
Vadrouiller via un vaisseau  
Vaquer vers la ville  
Virer de bord face au vent  
Voler sur un vibrato  
Voguer en vain  
Franchir un val  
Framer sur une frégate  
Fouler les volutes du vent  
Fuguer en furie  
Fuser comme un frêle frelon  
Fuir sous la foudre  
Flâner près des flammes

Voyager de cent façons

*JMB*  
*Centre pénitentiaire de Riom*

## VOYAGE 1

Voyage ! Voyage !?  
Quel voyage !?  
Celui de la vie en est un  
Un voyage  
Une mélodie, des boucles, et puis là, finalement  
Choisis bien ta destination  
Drogue, trafic, braquage et  
Tout ce qui s'y apparente, un accident  
Mortel et fatal lors de ton voyage  
Ou le beau voyage du labeur légal  
S'occuper de sa famille  
Justement pouvoir leur payer un voyage  
Des voyages sans ta tête mise à  
Prix sur la télévision pour  
D'éventuels méfaits commis avant  
Ton départ  
Le plus beau voyage c'est la dignité  
De souffrir en ce bas monde en  
Ne perdant pas ses valeurs, sa morale,  
Son éducation et le respect que  
Nous devons aux autres et réussir  
Par la persévérance, le travail  
Tout est une question de travail  
Mes mots francs, juste la  
Vérité car la souffrance en

Elle-même nous fait voyager  
Même si ce voyage est rempli  
D'intempéries de la vie, la  
Souffrance peut devenir une mélodie  
Avancer en même temps ou plus vite  
Que cette mélodie devient la  
Route de la réussite  
Réussite de faire le voyage de  
La vie  
Pour le moment, les yeux dans le  
Ciel je voyage  
Par mes objectifs louables je voyage  
Par l'amour je voyage  
Avoir quelqu'un à aimer, c'est le  
Plus beau voyage  
L'espoir, mon voyage, mon rêve,  
Ma planète  
J'ose espérer car je tiens  
Ma conduite droite  
C'est mon droit de cité et  
De me dire à moi-même, tu fais le  
Bon voyage, à cette allure  
Tu pourras te payer un voyage  
Que ton escale ne soit plus  
En prison  
Que ton escale ne soit pas  
Là où tu ne devais pas te

Mettre mon grand  
Voyager simple avec la sécurité  
Vaut mieux que de se compliquer  
La vie pour des choses impossibles  
Et désastreuses comme vouloir  
Ma richesse par le business  
C'est impossible si cela devient  
Possible là ton bonheur devient  
impossible  
Car le vrai bonheur c'est  
La sécurité, l'amour, ne pas  
Être recherché  
Travailler pour s'occuper de sa femme  
Et ses enfants est le plus  
Beau travail dans la vie  
Tu n'en as pas encore eu le temps  
Qu'on commence à leur préparer ce  
Beau si beau voyage de vie  
Pas un voyage dans l'illusion  
Car un jour on en a assez de l'illusion  
Voyages dans nos mensonges dont  
Nous sommes conscients en nous-mêmes  
En accusant le monde de notre sort  
C'est à nous de nous redresser  
Voyage, je voyage dans l'espoir  
Mon espoir, ma conduite, ma discipline,  
Mon assurance, mon premier accès vers

Mon voyage  
Voyager en avion, en train,  
En bateau  
Dans l'esprit nous restons lucides  
Tout de même car la vie garde sa réelle fatalité  
Qui dit à toi d'assurer ton voyage  
À toi de payer ton voyage  
Choisis ta destination car quand  
Tu as embarqué et que l'avion  
A décollé tu ne peux plus descendre  
Jusqu'à la destination finale ou escale.

*Mickaël L.*  
*Centre pénitentiaire de Riom*

VOYAGE EN TROIS D,  
DANS LA DÉTENTION D'UN DARON\*

Premier D, la discrétion, celle qui te confond, dans toute cette masse, toute cette crasse.

Deuxième D, la distance qui évite que l'on t'offense, celle qui prévoit ta défense.

Troisième D, la diplomatie qui évite les ennuis de ceux qui sont pourris, qui n'ont rien compris, ceux qui ne seront jamais guéris, qui devraient être en psychiatrie.

Ces trois D te donnent plus de chances d'avoir des choix.

Essayer de te placer, sur le plus d'activités.

Jouer la réinsertion, en faisant une formation.

Même taffer\*\* aux ateliers, pour ceux qui n'ont pas de lové\*\*\*.

Voyage en trois D, dans la détention d'un Daron.

T'as les autres toujours à faire des fautes.

Les déglingués du système, qui, même sans dilemme,

Ne savent pas s'exprimer, juste insulter.

Ils font les beaux, mais souvent les premiers à pleurer au cachot.

---

\* Père.

\*\* Travailler.

\*\*\* Argent.

T'as ceux qui rasant les murs, souvent les mules du  
parlu\*.

Même si elles se font sauter, peuvent pas balancer.

C'est pas une trouvaille, peur des représailles.

T'as ceux qui se défoncent au sport, pour prouver  
qu'ils sont plus forts.

Leurs idéaux, c'est pas le cardio, leur must, c'est leurs  
muscles.

Voyage en trois D, dans la détention d'un Daron.

Régime, protéines et compagnie, il faut que ça se  
dessine.

T'as ceux qui se prennent pour des DJ, qui s'en  
foutent, si ça peut te gêner.

Pour eux, le son, c'est à fond.

Même si tu aimes la musique cool, pas de chance,  
c'est du Jul\*\*.

Tu peux pas échapper aux erreurs, aux gratteurs.

Ceux qui font leurs emplettes, sur tes côtelettes.

Ceux qui font que tout bascule sur leur pécule.

Ceux qui coffrent, pour être bien quand ils sortent.

Voyage en trois D, dans la détention d'un Daron.

J'oublie pas le bambou\*\*\*, qui se négocie partout, avec  
tout.

Pas de réseau, chacun ses tuyaux.

---

\* Parloir.

\*\* Rappeur français.

\*\*\* Cannabis.

Juste des yoyos\*, des mandats codes, à chacun sa méthode.

Le plus hostile, c'est le fameux ch'nille\*\*, celui qui te laisse jamais dormir tranquille.

À l'affût de tout, de ces jaloux prêts à aller jusqu'au bout.

Trop de lettres, écrites au Chef, pour trois lettres les RPS\*\*\*.

Il y a quand même des gamins qui sont bien, te demandent si t'as besoin de rien.

Des minos qui te serrent la main, et t'appellent Ramo\*\*\*\*.

Voyage en trois D, dans la détention d'un Daron.

Ils font la différence entre un Daron et Fiston, eux c'est des bons.

Il y a ceux qui n'ont rien à faire ici, ils n'ont juste pas réussi, à peine grandi.

Soignez cette crise, qui fait qu'ils font des bêtises.

Dedans c'est surpeuplé, et ils arrivent à tout nous faire partager.

C'est pas des paroles en l'air, jusqu'au matelas par terre.

Dehors, trop de Juges se prennent pour des mentors.

---

\* Fil de cellule à cellule.

\*\* Téléphone portable.

\*\*\* Remise de peine supplémentaire.

\*\*\*\* Oncle.

Mais faire l'effort de venir voir la vie des détenus, c'est pas au menu.

Et la rhétorique, de tous ces politiques, qui t'minique\*. Qui se gavent de gauche à droite, trop bien protégés, pour ne pas rentrer en cage ?

Voyage en trois D, dans la détention d'un Daron.

Ceux qui ont le droit à la loi Taubira sont encore enfermés, sous des dossiers empilés.

Putain, ça craint, dans ce monde contemporain.

Tout ça sert à rien, tous ces théoriciens, ces informaticiens.

Moins de chroniques, plus de clics, pour les bracelets électroniques.

Faites beaucoup mieux dans les banlieues.

Commencez à équilibrer les libertés, dans les quartiers.

Vous verrez, il y aura moins d'impuretés, moins d'inégalités.

Pour la meilleure des devises, moins de récidive.

*Mal'ka*  
*Centre de détention de Tarascon*

---

---

\* Nous endorment.

## CE QU'IL Y A DE PLUS FORT

Un enfant disait souvent à son père : « Qu'y a-t-il de plus fort que toi ? »

« Tu le verras », répondit le père.

Un jour, ils vont ensemble en voyage.

Les pierres blessent le père aux pieds.

Et l'enfant dit : « Voilà, les pierres sont plus fortes que toi. »

Le père trouve un bâton sur la route, le ramasse, s'en sert pour marcher et pour écarter les pierres. L'enfant dit : « Ce bâton est plus fort que les pierres qu'il chasse. »

Ils s'assoient sous un arbre.

Le père tire son couteau, coupe le bâton qui était trop long.

« Le fer est le plus fort », dit l'enfant.

Avant d'arriver au village, ils voient des hommes qui fondent du fer dans les fourneaux.

L'enfant dit : « C'est le feu qui est plus fort que tout. »

« Attends », dit le père. Ils entrent dans le village.

Sur la place, il y avait un forgeron qui maniait le fer et le feu, faisait des bûches et des haches. « L'homme est plus fort que tout », dit l'enfant.

Ce forgeron âgé avait une femme jeune et jolie qui lui faisait faire toutes ses volontés depuis qu'elle lui avait

donné un fils qu'elle allaitait. La femme se couche et veut dormir mais son petit, malade, pleure et elle lui obéit.

« C'est l'enfant qui est le plus fort », dit le fils à son père.

« Attends encore. » Dans la nuit, la mort enlève le fils du forgeron.

« Je sais maintenant qui est le plus fort, dit l'enfant.

C'est la mort. »

« Tu as raison, répond le père. C'est la mort. »

*Claude Michelier*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## MYA

Je m'appelle Mya et j'ai 4 ans.  
Maman me dit que je suis son sourire permanent,  
Surtout depuis que papa est parti pour longtemps.

Je m'appelle Mya et je pars en voyage.  
Maman m'emmène chez tata pour fêter son mariage,  
Aussi au grand Royaume, y a l'océan et ses beaux  
rivages.

Je m'appelle Mya et viens de Raqqa.  
Les jours on marche de mille pas pour oublier le froid,  
Les nuits on joue à cache-cache dans les bois.

Je m'appelle Mya et je pars en croisière.  
La mer est belle, silencieuse et sans poussière,  
Les gens sont libres, joyeux et sans barrière.

Je m'appelle Mya et j'ai bientôt 5 ans.  
Maman me dit que mon sourire est différent,  
Surtout depuis que papa est mort par accident !

Je m'appelle Mya et j'ai perdu mon courage.  
Maman m'a laissée avec Sarah, une amie de voyage,  
Aussi dans ce désert géant je nourris ma rage.

Je m'appelle Mya et j'ai égaré ma Foi.  
Les journées je dessine mes jouets d'autrefois,  
Les soirées je pleure sur mon oreiller de désarroi.

Je m'appelle Mya et je suis la misère.  
Le tunnel noir d'espoir est effrayant comme une sorcière,  
Les âmes sont laides et enchaînées à cette tanière.

On m'appelle Mya, j'ai 6 ans, toujours parmi les  
migrants, les grands et les vivants.  
Je m'appelle Mya, maman a fui, papa est parti, voyage  
maudit.

*Nets*  
*Centre de détention de Tarascon*

---

## CHEMIN FAISANT...

Ô Voyage,

Délice actif de mon bien-être !  
Tu me permets de souffler, d'enrichir ma culture.  
Je te sens, je te vis ;  
Je te ressens, je te respire.

Tu es une échappatoire à mon quotidien routinier ;  
Tu es mon dépaysement, mon ressourcement ;  
Tu me conduis à un certain épanouissement.

Partir un jour mais avec retour,  
Faire une escale douce et géniale :  
Là, une liberté s'invente, plus rien n'est grave ;  
Tout est légèreté, tout est futilité.

Que tu sois petit ou grand,  
Tu emmènes grands et petits  
Vers une destination rêvée,  
Pourquoi pas improvisée.

Au fil de la route,  
Tu me présentes collines et montagnes,  
Lacs et rivières, champs et forêts  
Comme un menu à dévorer.

J'ai le temps de prendre le temps, plaisir d'antan,  
Comme un apéritif, pour ne pas être oisif  
Avant bonne chère, ou à l'orée d'une ère.

Mon cerveau, enivré par les émanations,  
Senteurs et parfums de ton environnement,  
En fait d'inoubliables souvenirs infus.

Ainsi tu crées de nouveaux horizons secrets,  
De nouvelles aventures,  
De nouveaux chemins lointains,  
De nouvelles fuites fortuites.

Je vogue sans soucis  
Sur l'océan de ma vie,  
Voyageur sans détour,  
Voyageur de l'amour.

*Lionel Renzoni*  
*Centre de détention de Salon-de-Provence*

---

## L'ÎLE INTENSE

Je débarque ce matin  
Et je sens déjà cet air marin  
J'ai quitté mon froid métropolitain  
Pour te rencontrer enfin  
Toi, Reine de l'océan Indien

Les yeux écarquillés  
Face à moi tes montagnes escarpées  
Direction plage ensoleillée  
Transats, palmiers et cocotiers  
À la main un verre de rhum arrangé

Chaque jour quand le soleil s'éveille  
De ta beauté tu m'émerveilles  
Chez toi, nulle couleur artificielle,  
Jamais je n'aurais pu t'imaginer ainsi la veille  
Moi, simple petit zoreil\*

Alors de balade en balade  
Je quitte cette route de basalte  
Pour emprunter tes sentiers camarade,  
À la découverte de tes rivières et de tes cascades  
Ces magnifiques trésors inestimables

---

\* Français métropolitain installé sur l'île de la Réunion.

Petit bertel\* sur le dos  
Autour du cou appareil photo  
Chapeau sur la tête en paille de coco  
Me voilà reparti tout de go  
Vers de nouvelles aventures mon Jaco

Reste comme tu es ma bourbon  
Merci pour ces grands moments d'évasion  
Jamais je n'oublierai ces frissons  
Tu es devenue ma passion, ma raison  
Mon île intense, ma Réunion

*Tek*  
*Centre de détention de Tarascon*  
*20 novembre 2016*

---

---

\* Petit sac très plat, essentiellement fabriqué sur l'île de la Réunion.

## CORSE, ÎLE DE BEAUTÉ

Bordée de tous côtés par la Méditerranée  
Tes eaux turquoise t'ont magnifiée.  
Après des heures à naviguer,  
Les tours génoises sont à portée.  
Quand les pinzuti pieds à terre ont posé,  
C'est le parfum du maquis qui vient les enivrer.  
Tes plages, calanques et villages perchés  
Sont autant de couleurs, de contrastes menant l'esprit  
à voyager.  
Elles, tes villes mystérieuses et envoûtantes,  
Apportent aux voyageurs calme et détente.  
Les adeptes de randonnées, au GR20 peuvent se  
frotter.  
Ses sommets escarpés aiment se dévoiler à qui sait les  
mériter.  
Prisuttu, figatellu, aziminu, piverunata et canistrelli  
Sont pour nos papilles comme un ciel étoilé scintillant  
la nuit.  
Ton peuple fier et droit, de Sampiero Corso, Pascal  
Paoli au FLNC,  
A pris les armes, et chassé le colonisateur afin de  
garder ton identité.  
Ici, tout se sait, mais personne sur l'autre ne vient  
parler.

L'étranger qui vient en ami, sera toujours bien  
accueilli ;  
Gare à celui qui vient en terrain conquis, lui sera  
banni à vie.  
La sagesse, et la pudeur de ton peuple  
Sont aussi grandes que sa loyauté.  
Toujours conquise, jamais soumise ;  
Tu es une île exquise.  
Celui qui y pose un pied un jour,  
Passe sa vie à y revenir par amour.  
Pour nous peuple d'ici, les chants polyphoniques  
Sont autant de mélodies qui enjôlent nos vies.  
Perle de la Méditerranée, tu es dans nos cœurs à  
jamais.  
Oh ! toi, île de Beauté.

*U Corsu*  
*Centre pénitentiaire de Riom*  
*4 février 2016*

---



## REMERCIEMENTS

Le ministère de la Justice  
Représenté par Stéphane BREDIN  
Directeur de l'administration pénitentiaire

Et le ministère de la Culture  
Représenté par Hervé BARBARET  
Secrétaire général

Remercient :

Les Directions interrégionales des services pénitentiaires, et notamment les départements des politiques d'insertion, de probation et de prévention de la récidive, les unités pédagogiques régionales, les services de la communication : de Marseille, Dijon, Lyon, Strasbourg ainsi que la Mission outre-mer.

En particulier M<sup>me</sup> Chloé LOUVEL, chargée de communication à la Direction interrégionale Sud-Est.

Les Services pénitentiaires d'insertion et de probation : de Marseille, d'Auxerre, de l'Aube et de la Haute-Marne, de Clermont-Ferrand et de Saint-Pierre-et-Miquelon.

L'ensemble des personnels de direction, d'encadrement et d'application, de surveillance, les personnels techniques, administratifs, d'insertion et de probation : de la maison centrale d'Arles, du centre pénitentiaire d'Aix-Luynes, des centres de détention de Salon-de-Provence et de Tarascon, de la maison d'arrêt de Chaumont, du centre pénitentiaire de Joux-la-Ville, de la maison centrale de Riom et du centre de détention de Saint-Pierre-et-Miquelon, et plus particulièrement :

- Loïc PARAYRE, directeur des relations partenariales CD Tarascon ;
- Maud CHARRETON, DPIIP au CD Tarascon ;
- Aurélie BAUCHET, coordinatrice culturelle SPIP 13 ;
- Marylin ALFINITO, DPIIP chef d'antenne Aix-Salon SPIP 13 ;
- Jean CAUVE, DPIIP chef d'antenne Arles-Tarascon SPIP 13.

L'ensemble des référents locaux d'enseignements de l'Éducation nationale des établissements pénitentiaires ayant participé à ce projet, et notamment :

- Brigitte BARBET, RLE à la MC Arles ;
- Alain FAVRE, RLE CD Salon-de-Provence.

L'ensemble des institutions, partenaires et intervenants qui ont accompagné les personnes détenues dans le cadre de leurs travaux d'écriture et de mise en scène.

Pour leur aide et leur soutien à la production du DVD *Par voix maritime* mettant en scène les textes de Yannick et Jordy, lauréats de cette édition :

- France Télévisions, Saint-Pierre-et-Miquelon 1<sup>re</sup> ;
- Le tribunal supérieur d'appel et la mairie de Saint-Pierre-et-Miquelon ;
- Anaïs HÉBRARD, metteuse en scène ;
- Alexandra HERNANDEZ, auteure-compositrice-interprète.

Pour l'accompagnement des personnes détenues dans leurs travaux d'écriture :

- Nathalie RIERA, écrivaine et poète, intervenante ayant animé l'atelier d'écriture au CP Aix-Luynes ;
- L'association Profession sport et loisirs de l'Aube (APASE) ;
- L'association La Déclam' de Troyes.

*Et l'équipe du comité de lecture et de sélection de cette session 2017, Martine KONORSKI, Medhi Thomas ALLAL, Nicolas MERLE, Martine ROUSSEAU, André CATILLON, Pauline CHEVALLIER et Gwendal HELARY.*

« Faites des mots en prison » est un dispositif du ministère de la Justice soutenu et accompagné par le ministère de la Culture en partenariat avec l'ABF (Association des bibliothécaires de France).



Association  
des Bibliothécaires  
de France

Liens vers le clip de « Voyage en cage » interprété par les détenus de la maison d'arrêt de Chaumont et les chansons écrites par les détenus du centre pénitentiaire de Saint-Pierre-et-Miquelon :

[www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-justice](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-justice)

<http://intranet.justice.gouv.fr/site/apnet/>

<http://www.justice.gouv.fr/>

Parce que les personnes détenues ou hospitalisées ne connaissent pas l'effectivité du droit égal à la culture et que, dans une très grande majorité des cas, les bibliothèques sont encore des espaces réduits impropres à recevoir les services modernes de la lecture publique, la commission Hôpitaux / Prisons de L'ABF (Association des Bibliothécaires de France) œuvre à sensibiliser bibliothécaires et partenaires, institutionnels ou associatifs, à la nécessité des actions autour du livre et de la lecture auprès de ces publics. En ce sens elle se réjouit du partenariat engagé avec les ministères de la Culture et de la Justice autour de cette publication qui met en valeur le travail effectué, la parole transmise et, au-delà, l'importance des mots et de la lecture en milieu carcéral.

*Hélène Brochard,  
responsable de la Commission Hôpitaux / Prisons de l'ABF*

---

[www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)  
[info@abf.asso.fr](mailto:info@abf.asso.fr)

## TABLE DES POÈMES

Édito · Stéphane Bredin & Hervé Barbaret.....	7
Préface · Martine KONORSKI.....	9
TEXTES LAURÉATS .....	13
Voyage · David .....	15
Voyages en terre ardéchoise · Nets .....	18
Voyage en impression · Bernard.....	30
Bleu (de deuil) · Sélim K.-G. ....	33
I · Patrick Masella.....	35
Voyage dans la solitude, doubles attitudes · Mal'ka .....	39
Voyages immobiles · Nounet .....	42
Extraits de « Par voix maritime... » · Yannick & Jordy.....	43
ATELIERS D'ÉCRITURE.....	55
Voyage d'espérance · Alex S. ....	57
Chemin de vie · Jean-Christophe .....	59
De voyage en voyage... · Stéphane Perez .....	62
Poème thème « Le voyage » · L'Archet.....	64
Voyage en cage · Badj, Bazoly, Kamel H, Zidon.....	65
Partir · Éric Vansteenkiste.....	69
Belle Cavale · Éternelle Khalida.....	70
La Sagesse de l'Amour · Imen M. ....	71

La Belle et l'Abeille, ou le Grand Voyage · Radouane Yamine & Rachida Yabouki .....	72
Le voyage du partage · Vax .....	73
Doux voyages · Babacool .....	74
Voyage dans les voyages · Hô Trung Kieù .....	76
Voyage dans le passé et l'avenir · Hypothèse.....	79
Divagations voyageuses... · Jean-Luc.....	85
Voyages · Michalen.....	89
Voyage, Voyage, · Philippe.....	92
Tautogramme voyages · Nounet .....	94
Acrostiche · Nounet.....	94
Les voyages des âges · Nounet.....	95
Voyages poétiques · Nounet.....	97
<b>TEXTES INDIVIDUELS .....</b>	<b>99</b>
La vie considérée (pas chérie) · Robert Botezatu .....	101
Voyage intérieur · Jean-Jacques .....	103
Départs · JMB.....	105
Voyage 1 · Mickaël L.....	106
Voyage en trois D, dans la détention d'un Daron · Mal'ka ....	110
Ce qu'il y a de plus fort · Claude Michelier .....	114
Mya · Nets.....	116
Chemin faisant... · Lionel Renzoni .....	118
L'île intense · Tek.....	120
Corse, île de Beauté · U Corsu.....	122
<b>Remerciements.....</b>	<b>125</b>